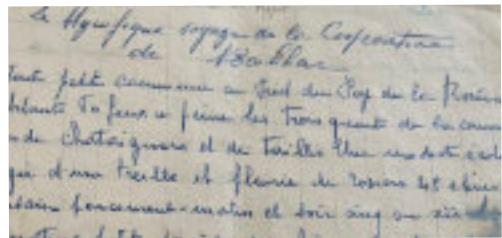
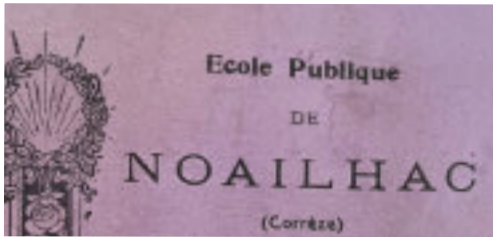


LE MAGAZINE D'INFORMATION DE LA COMMUNE DE NOAILHAC

Juillet 2022



Dossier: La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Sommaire

Le mot du Maire	3
Remerciements.....	3

VIE DE LA COMMUNE

Infos pratiques

Horaires mairie	4
Coordonnées mairie	
Congés de la secrétaire	
N° d'urgence	
Adil	
Déchèteries : Horaires d'ouverture....	5
Assistantes maternelles	5
France services.....	6
Sirtom/point déchets.....	7
Formation.....	7
Les moustiques tigrés.....	8
DestiAction.....	9
Contrat énergies renouvelables.....	10
Corrèze Accueil.....	10
Ateliers numériques.....	11
CIAS.....	11

Infos Mairie

Mon panier fermier.....	12
Animaux errants.....	12
Carnet rose.....	13
Il nous a quittés.....	13
Urbanisme	13
Budget.....	14
Taux d'imposition.....	14
Voirie.....	15
Entretien sentiers.....	15
Matériel communal	15
Travaux de fouilles	16/17
Nos aînés.....	18
Élagage Place.....	18

Les encombrants 2022.....	18
Lampadaires solaires.....	18
Fronton de la mairie.....	19
Le roncier sous la Doradie.....	19
Fleurissement.....	19
Une buse posée.....	20
Travaux du département.....	20
Cimetière.....	20
Réseau assainissement.....	20

Infos Com Com

Réunion Com Com.....	21
PLUi.....	21

DU CÔTÉ DE L'ÉCOLE

Une école sur orbite.....	22
---------------------------	----

ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

Lu, Vu, Entendu

Bébé hulotte.....	23
TF1 le 13 heures.....	23
Ce n'est pas un poisson d'avril.....	24
Inondations	24/25
Guerre de 1870.....	26
De l'université au terrain.....	26
Une journée géologique.....	27
Un geyser.....	27
La fresque du climat.....	28
Un concert dans l'église.....	28
Le « poisson de Brive ».....	29

News des associations

Assemblée générale de la chasse.....	30
Danse africaine.....	31

DOSSIER

La vie d'un écolier d'hier à
aujourd'hui p 32 à 67

EDITORIAL

Chères Noailhacoises et chers Noailhacois,

Enfin un peu de liberté, du soleil et des vacances !
Une année scolaire compliquée se termine par une belle kermesse.
Nos jeunes relancent la fête. Nos anciens sont gâtés.
Il y a de gros progrès après ces deux années particulières.

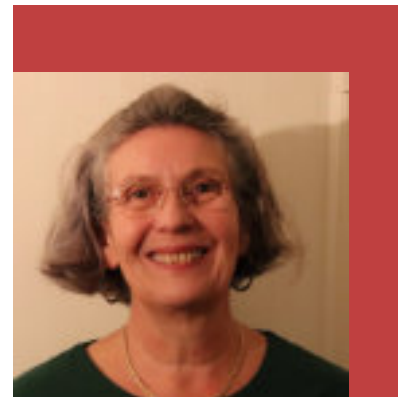
Toutefois soyez vigilants sur les frelons asiatiques, les moustiques tiges, l'entretien de vos terrains et accès, et surtout profitez bien de ce bel été.

Il semble cependant que certains de nos concitoyens aient pris des habitudes peu agréables depuis le dernier magazine de notre commune; comme projeter des canettes par la fenêtre de leur véhicule, jeter des ordures dans nos ruisseaux. D'autres ne ramassent pas les déjections de leurs animaux dans l'espace public, arrachent les rubalises de signalisation de danger ou encore laissent en liberté leurs volailles et ce malgré l'arrêté préfectoral...

Chacun d'entre nous est responsable de la qualité de notre vie en commun et si tous nous faisons un petit effort, nous pourrions avoir une belle qualité de vie.

Heureusement, il ne s'agit là que de quelques cas isolés mais qui empoisonnent la vie de tous. Il faut féliciter nos voisins nettoyant autour de chez eux, redressant grillage, coupant des arbres tombés sur nos routes, ôtant les feuilles des grilles d'évacuation, respectant nos amis agriculteurs dont le sort dépend du bon confinement de nos volailles, continuant à saluer leur voisins, à organiser des repas entre eux et simplement s'entraïdant.

Le conseil municipal souhaite à tous de belles réunions d'amis, de famille et de voisins; un bel été riche de découvertes, d'activités sportives, et de joie.



Remerciements



Derrière l'équipe de rédacteurs de notre journal il y a des petites mains qui avec un regard artistique et une minutie dans les détails mettent en page nos proses et vers. Une personne a oeuvré de nombreuses années en coulisse : il s'agit de notre **Mado Thiaucourt**.

Nous tenons à la remercier chaleureusement.

18h30

Mairie de Noailhac

Horaires secrétariat

Lundi 9h00 - 12h30
13h45 - 16h30

Mercredi 9h00 - 11h30

Vendredi 14h00 - 18h00

Permanence Maire ou Adjoint

Rendez-vous sur demande

Lundi 10h00 - 12h00

Téléphone portable Mme La Maire
07 56 00 18 13

Coordonnées Mairie :

7, rue des écoles
19500 Noailhac

Site internet :
www.noailhac19.fr

Mail :
noailhac19.mairie@gmail.com

Tél :
05 55 25 42 09

Ecole : 05 55 25 37 46

Congés de la secrétaire

Le 15 juillet 2022

Du 5 au 9 septembre 2022

LES N°D'URGENCE :

15: SAMU

17: POLICE/GENDARMERIE

18: SAPEURS-POMPIERS

112: URGENCES

08 842 846 37 = « 08 Victimes »

Pour toutes questions relatives aux logements, locations, assurances et collocations, pour tout savoir sur vos droits, ayez le réflexe de contacter l'ADIL

ADIL

Association Départementale d'Information sur le Logement

62 av Victor-Hugo 19 000 TULLE

Tél : 05.55.26.56.82

adil19@wanadoo.fr

Le Noailhac Info

Pour vivre correctement le Noailhac Info a besoin de bonnes volontés. N'hésitez pas à nous rejoindre aussi bien pour apporter vos idées que pour écrire si l'envie vous tente. Cela peut être aussi pour illustrer ou photographier ou simplement participer.

VIE DE LA COMMUNE

Infos pratiques

Déchèteries Horaires d'ouverture

Déchèterie Cosnac

Lundi		14h - 18h
Mardi	9h - 12h	14h - 18h
Mercredi	9h - 12h	14h - 18h
Jeudi	9h - 12h	14h - 18h
Vendredi	9h - 12h	14h - 18h
Samedi	9h - 12h	14h - 18h

Déchèterie St Julien Maumont

Lundi		14h - 18h
Mardi		14h - 18h
Mercredi		14h - 18h
Jeudi		14h - 18h
Vendredi	9h - 12h	14h - 18h
Samedi	9h - 12h	14h - 18h

Nounou

Mme Eliane COUPE
Assistante maternelle
La Doradie
Tél : 05 55 25 33 51



Fabienne
Assistante maternelle près de chez vous !



Cela fait dix ans que je suis assistante maternelle. Je recherche des enfants à garder à mon domicile de tous âges. J'ai le CAP petite enfance, le certificat des gestes de premiers secours et je fais chaque année une formation suivant les modules proposés en dehors des horaires de garde et cela me permet d'améliorer mon accueil. Je vais au relais des assistantes maternelles une à deux fois par semaine pour améliorer la sociabilisation de l'enfant. Avec les enfants, je fais des activités manuelles avec très souvent des matériaux recyclés, de la pâte à modeler, du sable de lune mais aussi des chants, de... la suite ici : www.nounou-top.fr/8438060

WWW.NOUNOU-TOP.FR
Le site spécialisé pour trouver une garde d'enfant

Tel 0688503799
ou 0555840977

Garde d'enfant à domicile

42301 depuis 7 ans dans une école
Garde d'enfants depuis 2015
Capitaine de CAP Accompagnement
Éducatif Petite Enfance

Je vous propose mes services de garde d'enfants de moins et plus de 3 ans directement à votre domicile, hors temps scolaire (après l'école/mardi/mardi-soir/vacances scolaires).

Secteurs :
Nauillac, Meyssac, Colferange-la-Rouge, ...

Déclaration via
Pajemploi (certificat de garde
statutaire de l'État) par
les parents-employeurs
Mises de la CAP



Contact : Laura BUIZ par téléphone ou mail professionnel : [gardedomicile.laura@gmail.com](mailto:laura@gardedomicile.laura@gmail.com)

Tel 07 69 44 84 19
gardedomicile.laura@gmail.com

France services

Un guichet unique ouvre à Noailles afin de faciliter les démarches administratives du quotidien. Neuf partenaires sont présents : La Poste, Pôle emploi, Cnaf, Cnam, Cnav, MSA, Ministères de l'intérieur et de la Justice et Direction générale des finances publiques.

Demandes de RSA, renouvellement de carte d'identité, de passeport, demande de certificat d'immatriculation, aide concernant la retraite, aide aux démarches pour l'emploi, aide numérique... sont traitées dans ces locaux.

Voici donc un nouveau lieu de proximité accessible pour nous tous et à moins de 30 km. Maison France Services.



France services
Liberté
Égalité
Fraternité

**ESPACE
FRANCE SERVICES NOAILLES**

Un guichet unique pour faciliter
toutes vos démarches administratives

Horaires d'ouverture

Lundi :	8h45 - 12h / 13h30 - 16h45
Mardi :	8h45 - 12h / 13h30 - 16h45
Mercredi :	8h45 - 12h / 14h00 - 16h30
Jeudi :	8h45 - 12h / 13h30 - 16h45
Vendredi :	8h45 - 12h / 14h00 - 16h30
Samedi :	9h00 - 12h

Renseignements

Maison France Services de Noailles
3 Place de la mairie
19600 Noailles
Mail: noailles@france-service.gouv.fr

Tél : 05.55.85.82.30



Sirtom : point déchets : double tambour

Il a été apporté une modification au « point déchets » situé près du lotissement de la Doradie et plus particulièrement sur la borne des ordures ménagères.

En effet pour permettre le dépôt des ordures ménagères, la colonne disposait d'une trappe d'accès avec un tambour de 50 L.

Dorénavant cette colonne est équipée de deux trappes d'accès avec ainsi en complément une trappe d'une contenance de 100 L. Chaque trappe comporte un adhésif indiquant sa contenance.

Les usagers rattachés à ce point pourront continuer à accéder à la trappe de 50 L avec leur badge initial. S'ils souhaitent accéder à la nouvelle trappe de 100 L, ils doivent en effectuer la demande auprès du Sirtom.

Par ailleurs, pour tous les nouveaux habitants il est nécessaire de faire une demande au Sirtom afin d'obtenir un badge de dépôt de leurs ordures ménagères et de faire attention au tri. Certains jettent des couches d'enfant et autres ordures dans un autre bac que celui des ordures ménagères ce qui n'est pas correct.

Coordonnées Sirtom : 05 55 17 65 10



Formation responsable d'administration communale

Pour répondre aux difficultés de recrutement des secrétaires de Mairies, valoriser et reconnaître la technicité et la polyvalence de ce métier, l'IPAG de l'Université de Limoges avec l'appui des CDG de la Corrèze, de la Haute-Vienne et de la Creuse met en place à la rentrée scolaire prochaine, un diplôme universitaire Responsable d'administration communale. Les personnes qui suivront cette formation seront préparées à occuper un emploi en collectivité. Elles pourront également intégrer le service public de l'emploi temporaire du CDG pour assurer des missions de remplacement.

Cette formation est ouverte au niveau Bac +2 et en continue pour les salariés déjà en poste ou demandeurs d'emploi (expérience de plus de 3 ans). Coût de la formation 2 800 euros, début de la formation en octobre 2022 et fin de cette formation avril 2023 avec un stage de 8 semaines en suivant.

La sélection s'effectue sur dossier puis entretien.

<https://www.ipag.unilim.fr/formations/du-responsable-dadministration-communale/>

Les responsables de cette formation sont :

Agnès Sauviat, directrice de l'OPAG : ipag@unilim.fr

Caroline Foulquier-expert directrice adjointe

Les moustiques tigres nous envahissent

Attention après les frelons asiatiques voici que les moustiques tigres envahissent notre région. Ils peuvent transmettre la Dengue, le Chikungunya et le Zika.

Cet été des pièges seront installés à Collonges afin de connaître le nombre de ces individus dans notre secteur.

Comme pour nos moustiques communs seules les femelles piquent ! Mais vous n'entendrez pas le bruit de nos moustiques : ceux-ci sont silencieux !

Comment lutter



Le saviez-vous ?

Le moustique tigre n'aime pas voyager : il vit dans un rayon de 150 m ! Le moustique qui vous pique est né dans votre quartier !

Pour pondre ses œufs, le moustique tigre n'a besoin que d'une petite quantité d'eau : un bouchon renversé lui suffit... Alors faisons la chasse aux eaux stagnantes !!

Le moustique tigre fait l'objet d'une surveillance renforcée car il peut, dans certaines conditions très particulières, être vecteur des virus de la Dengue, du Chikungunya ou du Zika (s'il a piqué un malade revenant d'une zone où sévissent ces maladies).

LIMITER LA PROLIFÉRATION DU MOUSTIQUE

Éliminez les endroits où l'eau peut stagner... coupelles des pots de fleurs, pneus usagés, pieds de parasol, encombrants, jeux d'enfants... Pensez aussi à entretenir les sépultures dans les cimetières, lieux propices au développement des moustiques.

Vérifiez le bon écoulement des eaux de pluie et des eaux usées (gouttières, rigoles...).

Couvrez les réservoirs d'eau, bidons d'eau, citernes, bassins avec un voile ou un simple tissu, bâches, ainsi que les piscines hors d'usage.



RECONNAÎTRE LE MOUSTIQUE TIGRE

- ✓ Il est rayé noir et blanc
- ✓ Il est très petit (5 mm)
- ✓ Sa piqûre est douloureuse
- ✓ Il pique durant la journée (ce n'est pas lui qui vous empêche de dormir la nuit !)

+ d'informations :
www.nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr
www.signalement-moustique.fr



Comment lutter

Éliminer les eaux stagnantes. Les femelles pondent environ 200 œufs au bord d'une très petite quantité d'eau : Pour garder des plantes d'extérieur avec des soucoupes il convient de mettre du sable dans les soucoupes et nous pourrions garder nos géraniums en évitant les moustiques tigres.

Couvrir les récupérateurs d'eau de pluie. En effet, les femelles pondent au ras du niveau de l'eau, il convient donc de couvrir nos réservoirs de récupération, de ne pas laisser traîner des bouchons, des pneus usagés, des jeux creux d'enfants....

Nettoyer ses gouttières : Le moustique tigre n'aime pas voyager : il vit dans un rayon de 150 mètres. Le moustique tigre qui vous pique est né chez vous !! donc éliminez toutes les zones humides où de l'eau stagne.

Ce nouvel habitant est dangereux et silencieux, soyons tous vigilants ! Vous avez compris que le moindre espace humide favorise sa prolifération. Il est rayé noir et blanc, est très petit (de 5 mm) et pique durant la journée sans émettre le moindre bruit et habite à moins de 150 mètres de chez vous.

Continuons à lutter contre le frelon asiatique (voir p 8 et 9 du Noailhac Info n°39).

DestiNAction



DestiNAction
Very GOOD trip



Le dispositif DestiNAction s'adresse aux jeunes néo-aquitains de **16-25 ans** qui souhaitent mettre en œuvre un premier projet de voyage en autonomie en France ou en Europe.

Le principe est simple :

- ✓ Une idée, un projet de séjours..
- ✓ Seul ou entre amis, sans un encadrement familial ou professionnel
- ✓ Une bourse individuelle d'aide au départ de 130 € pour les départs en France et 250 € pour les départs en Europe

La Communauté de communes accompagne les jeunes dans l'élaboration de leur projet.

Renseignements au Service Jeunesse ou
05.55.84.02.12
www.midicorrezien.com

Contrat énergies renouvelables



Au niveau de toute la Comcom se met en place un contrat d'énergies renouvelables afin de mutualiser le fonds chaleur. Il concernera aussi bien les communes et autres EPCI que les entreprises et bailleurs sociaux. Si vous avez envie de changer de mode de chauffage et que vous êtes un professionnel, faites vous connaître dans un premier temps auprès de la Mairie afin de bâtir des « projets en grappe » et ainsi d'obtenir le déblocage des subventions de l'Ademe.

Les missions de Mon Accompagnateur Rénov' : un accompagnement complet et personnalisé des conseils neutres, gratuits, indépendants

- TECHNIQUE**
 - Aide à la définition de projet de travaux de rénovation énergétique à domicile ou logement
 - Évaluation énergétique du logement
 - Conseils techniques sur les matériaux et équipements à installer
 - Visite de logements en cours de travaux
 - Facilitation des accords dans l'habitat
- SOCIAL**
 - Accompagner les agriculteurs et les artisans en situation de précarité énergétique
 - Orientation des ménages vers les autres dispositifs spécifiques selon les besoins
- FINANCIER**
 - Conseil et évaluation d'un plan de financement : aides financières, prêts à taux et avec compensation
- ADMINISTRATIF**
 - Assistance à l'émission des devis
 - Aide lors de la mobilisation des aides (CCE, MaPrimeRénov'...)

FAITES APPEL AUX CONSEILLERS FRANCE RENOV' : LE SERVICE PUBLIC DE RÉFÉRENCE, GRATUIT ET INDÉPENDANT POUR VOUS INFORMER ET VOUS GUIDER.

05 55 20 88 96 ou sur france-renov.gouv.fr

EN PARTENARIAT AVEC LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES MIDI CORRÈZIEN

PARENTS, COMMENT NE PAS S'ÉPUISER ?

PENSEZ À VOUS ENGAGER AUPRÈS D'UN ÉTABLISSEMENT D'ACCUEIL DU JEUNE ENFANT !

BEAULIEU-SUR-DORDOGNE	MEYSSAC	LANTIEUIL
Tel : 05 55 91 04 27	Tel : 05 55 85 89 64	Tel : 05 55 22 84 34
Salle des Usiniers rue Ernie Verdot	Salle des associations Place Saint-Gaings	Salle de la Pléiade Joseph Gautier, 21 rue de la Mairie
Atelier parents/enfants animé par Fabrice Jorrot	Atelier parents/enfants animé par Fabrice Jorrot	Atelier parents/enfants animé par Fabrice Jorrot
Les samedis 11 octobre à 20 novembre de 10h à 12h	Les samedis 6 juillet à 25 septembre de 10h à 12h	Les samedis 11 octobre à 19 novembre de 10h à 12h
Septénaires animé par Fabrice Jorrot	Septénaires animé par Fabrice Jorrot	Septénaires animé par Fabrice Jorrot
Les samedis 21 septembre à 16 novembre de 10h à 12h	Les samedis 11 septembre à 12 octobre de 10h à 12h	Les samedis 22 à 29 juin de 10h à 12h

Corrèze Accueil

Ce service est composé de deux personnes : Charlotte Courty et Laura Dufaure relayées au niveau de la Comcom par Christelle Castera. A elles trois, en un an elles ont accueilli plus de 100 familles et ont 1800 projets en cours. Corrèze accueil reçoit 10 demandes par semaine en moyenne. Leur travail consiste à aider pour les démarches administratives, le logement l'emploi éventuel du conjoint, la scolarisation des enfants.... Elles sont des facilitateurs de projets. N'hésitez pas à donner leurs coordonnées aux nouveaux habitants : 05 19 07 80 17

Mail: ccourty@correze.fr ou ldufaure@correze.fr

Ateliers numériques



M. Sanchez vient d'être embauché par la comcom comme conseiller numérique. Il se tient à votre disposition pour vous apprendre à maîtriser les outils mais également il peut définir vos besoins et vous guider dans vos achats de matériel.

N'hésitez pas à le contacter et à rejoindre un atelier de formation.

Centre intercommunal d'action sociale CIAS

Pour compléter le flyer joint nous tenons à vous signaler que le portage à domicile ne vous oblige absolument pas à prendre tous vos repas avec ce service. Vous pouvez décider en prévenant 5 jours avant de ne prendre par exemple que les repas du lundi et du mercredi. En revanche si vous prenez le lundi vous êtes tenus de prendre le midi et le soir. Par ailleurs, il n'y a jamais de pain ni de vin dans les distributions.

Pour qui ?
Pour toutes les personnes de plus de 60 ans, ou en perte d'autonomie temporaire ou permanente.

Composition des journées alimentaires
MIDI
Une entrée
Une banquette repas midi (viande / poisson et légumes)
Un fromage
Un dessert ou un fruit
SOIR
Un portage
Une banquette repas soir
Un dessert ou un fruit
*Pain et vin non fournis!
Exemple de menu sur notre site internet
www.midiconnexion.com
Digital - Action Sociale - CSD

L'équipe
Une équipe de professionnels vous livre du lundi au vendredi selon l'urgence dont vous dépendez. (17 communes desservies au service)
Les livraisons sont assurées avec un véhicule réfrigéré afin de respecter les règles sanitaires.

Fonctionnement du service
Ce service livre les repas, à votre domicile toute l'année, de manière occasionnelle ou régulière. Les menus sont variés, approuvés en conseil, tout en répondant aux besoins nutritionnels.
L'EHAD de Meyssac assure la confection et le conditionnement des journées alimentaires.

CIAS
Midi Connexion
LIVRAISON REPAS À DOMICILE

Une solution simple et adaptée pour bien manger tous les jours.

Renseignements et inscriptions au 05.55.84.05.05



Mon panier fermier : « Je mange local »



Toutes les informations nécessaires pour s'alimenter localement sont inscrites dans ce guide disponible à la mairie ou grâce au QR code ci-dessous



Animaux errants

Chaque année les services de la fourrière de la Corrèze récupèrent plus de 800 animaux dont 600 chats et chatons.

Nous vous rappelons qu'il convient de faire **pucer ses animaux domestiques, castrer, stériliser**.

Par ailleurs nous allons en fourrière régulièrement pour des animaux récupérés sur notre commune.

Nous recommandons, notamment aux chasseurs et agriculteurs de mettre au moins **un collier avec un numéro de téléphone** à leurs animaux. Cela leur évitera de payer 80 euros en fourrière pour récupérer leur animal et pour nous de perdre une demi-journée de recherches et déplacements.

Carnet rose

Évy, Chrystelle CIANGURA, le 20 janvier 2022 de Nicolas Ciangura et Gwénaëlle COULOUMY, domiciliés à la Rochette d'Orgnac.

Alisson MICHAUD, le 29 avril 2022 de Julien MICHAUD et de Coralie COUPÉ, domiciliés à Haut la Côte.

Il nous a quittés

Gérard SAULENC, le 25 janvier 2022 à Noailhac, Impasse de Favard

Urbanisme

Déclarations préalables accordées

Franck SOUSTRE, Place du 11 novembre, construction piscine enterrée

EDF, Stolan, pose panneaux photovoltaïques

Patrick SERRAGER, Rignac, construction piscine enterrée

Damien LAFFAIRE, pose de panneaux photovoltaïques

Nadine CAPELLE, Les Vignottes, réfection toiture

Jacques BREUIL, Lon , goudronnage cour

Permis de construire accordé

Héloïse MERLIÈRE et Thibaut BOURREAU, à Cognac

Rénovation bâtiment et extension

Certificats d'urbanisme opérationnels accordés

Martine ROUSSEAU , Cognac La Doradie, divisions de parcelles

HUMMAN IMMOBILIER, Brousse, terrain constructible

Jacqueline MEJANES, La Doradie, terrain constructible

Budget

Notre Budget Général permet de se libérer du dernier emprunt court terme lié au PAB et ainsi notre situation est saine.

En fonctionnement nos recettes sont relativement stables et nous avons budgété plus d'électricité et de carburant, et une augmentation de notre masse salariale. En effet nos agents ont soit changé d'indice soit changé de grade et donc de paie.

En investissement nous effectuons cette année pour plus de 90 000 euros de voirie et finissons la mise en place du poteau de soutènement dans la crypte d'Orgnac sous la route. La deuxième campagne de fouilles (du 23 mai au 10 juin) vient de se finir.

Par ailleurs nous changeons toute l'informatique de la mairie qui se fait vieillissante (environ 5 000 euros pour ordinateur portable, ordinateur fixe, 2 écrans, clavier et souris ergonomique, transfert des logiciels de l'ancien matériel sur le nouveau, antivirus 3 ans). Nous renouvelons aussi le petit matériel d'entretien des espaces verts.

BUDGET GÉNÉRAL 2022		
DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT		
Chapitre	Libellé	VOTE
011	Charges à caractère général	161 584,10
012	Charges de personnel, frais assimilés	118 000,00
014	Atténuation de charges	10 000,00
65	Autres charges de gestion courante	18 900,00
656	Frais de fonctionnement groupe élus	-
Total des dépenses de gestion courante		308 484,10
66	Charges financières	3 730,02
67	Charges exceptionnelles	7 309,00
68	Dotations provisions	-
022	Dépenses imprévues	12 945,54
Total des dépenses réelles de fonctionnement		332 468,66
023	Virement à la section d'investissement	113 749,14
042	Opération de transfert entre section	-
043	Opération d'ordre à l'intérieur de la section	-
Total des dépenses d'ordre de fonctionnement		113 749,14
TOTAL		446 217,80
Résultat reporté ou anticipé		+
Total des dépenses de fonctionnement cumulé		446 217,80

RECETTES DE FONCTIONNEMENT		
Chapitre	Libellé	VOTE
013	Atténuation de charges	-
70	Produits de services, domaines et vente	15 240,50
73	Impôts et taxes	164 989,00
74	Dotations et participations	97 267,00
75	Autres produits de gestion courante	-
Total des dépenses de gestion courante		277 496,50
76	Produits financiers	-
77	Produits exceptionnels	1 000,00
78	Reprise provisions	-
Total des dépenses réelles de fonctionnement		278 496,50
042	Opération de transfert entre section	-
043	Opération d'ordre à l'intérieur de la section	-
Total des dépenses d'ordre de fonctionnement		278 496,50
TOTAL		278 496,50
Résultat reporté ou anticipé		+
		167 721,30
Total des dépenses de fonctionnement cumulé		446 217,80

Taux d'imposition

Nous avons décidé encore cette année de ne pas augmenter la part communale des taux d'impôts fonciers à savoir taxe foncière propriétés bâties 41,43% et taxe foncière sur propriétés non bâties 72,16 %. La comcom a pris la même décision.

Voirie

Cette année la commission voirie a fait le tour de toutes les routes de notre commune afin de prévoir notre programme voirie 2023-2026. Chacun de nous armés d'un stylo de couleur différente nous avons identifié les routes à refaire prioritairement, celles qui peuvent attendre un peu et celles qui sont en bon état.

Pour la fin du programme 2019-2022 : nous redonnons un vrai coup de jeune à la Doradie route et trottoirs qui n'avaient plus vu d'engins depuis sa création. Par ailleurs nous rectifions le virage du Got afin de permettre aux véhicules de livraison de prendre ce virage plus aisément. Le tout pour plus de 90 000 euros subventionné par la Detr à 45 % et le département pour 6000 euros. Le marché est attribué à Eurovia et les travaux seront effectués au cours du mois de septembre 2022.

Entretien sentiers ruraux et entrées charretières

Suite aux divers événements de pluie violente et autres : Nous rappelons que la commune n'a aucune obligation d'entretien des sentiers ruraux et des entrées charretières riveraines. Que chacun nettoie ses entrées et ses parcelles.

Il est rappelé que les buses d'entrées sur les parcelles ne sont pas posées par la commune mais par les propriétaires lors de la construction. Elles n'appartiennent pas à la commune et chacun se doit d'entretenir son bien . La commune entretient les aqueducs sous les routes . Si la commune devait nettoyer toutes les buses des particuliers il nous faudrait au moins un cantonnier de plus : donc à chacun de voir ce qu'il préfère.

Par ailleurs en ce qui concerne les ruisseaux : Chaque propriétaire riverain d'un cours d'eau privé est tenu à son "entretien régulier" (article L. 215-14 du Code de l'environnement). Pour autant, vous n'êtes pas libre d'entreprendre ce que vous voulez. Cet entretien doit laisser libre l'écoulement naturel des eaux tout en favorisant le bon développement de la faune et de la flore dans et aux abords du cours d'eau. Vous êtes tenu d'éliminer les débris et autres amoncellements végétaux, flottants ou non, de couper et d'élaguer la végétation des rives.

La commune peut vous envoyer un courrier vous mettant en demeure de réaliser les travaux sous un certain délai. Si vous ne vous exécutez pas, la commune le fera à votre place et portera à votre charge les frais engagés (article L. 215-16 du Code de l'environnement).

Matériel communal

Nous venons de changer le petit matériel communal. Il s'agit de la tondeuse, du débroussaillieur et du taille-haies qui dataient de l'ancien cantonnier et donnaient de très sérieux signes d'épuisements. Patrick nous a proposé des outils de chez Marsallon de Meyssac afin que le réparateur soit très proche et dans le but de faire vivre notre secteur.

Travaux de fouilles sur le site du souterrain d'Orgnac

La première campagne de fouilles (mai/juin 2021) a donné lieu à la production d'un rapport diffusé fin avril 2022 par le Service Régional de l'Archéologie (Patrice Conte, assisté de Dimitri Paloumbas). Le rapport peut être consulté en mairie.

La seconde campagne de fouilles a donc été programmée par le SRA du lundi 23 mai au vendredi 10 juin 2022. Pour la commune, cette campagne mettra fin aux études et interprétations des vestiges du site et du souterrain lui-même, pour terminer la mise en sécurité et passer à la réalisation des travaux de mise en valeur avec l'architecte Delphine Clary. En effet, les dossiers de financement sont pratiquement finalisés, pour une enveloppe globale s'élevant désormais à 175.000 €HT aléas compris. Les subventions de l'Europe et de la Région, du Département et de l'État couvriront 80 % des coûts, NMP financera un enregistrement 3D à l'intérieur du souterrain (1.500 €), et la commune aura à charge le solde des coûts répartis sur trois exercices.

Dans les journées qui ont précédé la réouverture du chantier de fouilles, l'entreprise Althesis a procédé à l'installation du filet de protection de la trémie d'accès au souterrain, pour les archéologues qui doivent fouiller à la base du trou, utile aussi dans le futur, pour les visiteurs qui pourront s'approcher de l'entrée par un escalier métallique. Althesis a également terminé ses travaux de consolidation intérieure.

Le souterrain en lui-même est déjà un ouvrage assez exceptionnel avec ses 70 mètres de galeries, mais l'originalité du projet vise à retrouver des vestiges en surface pour retracer les occupations successives du site et voir comment les mettre en relation avec le souterrain. C'est probablement pour ces raisons que la presse s'intéresse au projet (passage dans le 13 heures de TF1 et article valorisé dans La Montagne).

Dans le souterrain, le SRA a confirmé la réalisation d'éléments défensifs bâtis à l'intérieur, comme des portes permettant d'empêcher des intrusions, ou des chicanes taillées dans le rocher. Il est confirmé aussi que la longue galerie partant vers le Sud avait en toute hypothèse un rôle d'évacuation des eaux d'infiltration susceptibles de s'accumuler dans le souterrain. Sur l'accès, les marches taillées dans le rocher ont été complètement dégagées, ainsi que le puits positionné juste en face de l'entrée du souterrain.



Althesis en travaux -
sécurisation entrée du
souterrain



Puits devant l'entrée du souterrain

Au niveau des fouilles de surface, de nombreux vestiges de murs ont été dégagés, des trous de poteaux, des bases de piliers bâtis, des silos à grains creusés dans le rocher, avec des centaines de tessons de céramique ou des objets métalliques (décoratifs ou utilitaires ou pointes d'armes). Plusieurs points sont déjà acquis : l'ancienneté de l'occupation du site (depuis le 9^e/10^e siècle jusqu'au 15^e siècle), avec une succession de bâtiments divers, et surtout la mise en évidence de la présence d'une « maison forte » ou « repère » élitaine (nobles ou moines), avec ce long mur d'enceinte au Sud de 15 mètres de long et 1,20 m. de large, complété en angle par une solide tour carrée de 7,40 m. de côté, aux murs de 1,70m de large !



Entreprise Jayle



Découverte d'un silo



Fragments de céramique



Tour carrée vue du sud

Les fouilles se sont terminées le 10 juin avec beaucoup d'éléments qui seront restitués sur des panneaux, écrans et vitrines dans un futur aménagement.

"La Montagne" nous a informés que l'article sur les fouilles à Orgnac, accessible sur le Web, a enregistré 200 000 vues. C'est le 2^eme meilleur score de la semaine de sa parution.

Infos mairie

Nos aînés

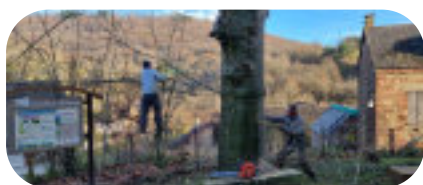


Nous avons décidé suite à la reprise des contaminations d'éviter de réunir nos aînés. Toutefois ils n'ont pas été oubliés avec un véritable festin préparé par l'Amuse Bouche de Thierry Simon et mis à la disposition des invités à la salle polyvalente le 11 juin.

Suite aux cadeaux de Noël restés stockés en Mairie jusqu'à la péremption des produits le conseil municipal a décidé que dorénavant ne seraient concernés par les cadeaux que les aînés inscrits sur les listes électorales de 70 ans et plus et habitants le village. Pour les repas, les aînés de 65 ans et plus inscrits sur les listes électorales seront concernés. Le tout sauf situation particulière et exceptionnelle.

Élagage place

Avant la montée de la sève, l'entreprise Autour de l'Arbre a élagué les platanes de la place de L'Église.



Les encombrants 2022

La journée des encombrants s'est bien déroulée avec comme d'habitude Julien Michaud en aide de Patrick. Les inscrits ont respecté les consignes et du coup nous pouvons maintenir ce service à la population. Bravo et merci à tous d'amener en déchetterie tout ce qui est transportable dans vos véhicules et de ne laisser pour cette journée que l'aide réelle à ceux qui ne peuvent plus se déplacer ou aux objets ne pouvant être mis dans une voiture.



Lampadaires solaires

Un essai des lampadaires solaires se déroule actuellement dans deux lieux de la commune : Leygone et la Doradie. Il s'agit de mâts de 4 mètres avec un panneau solaire en haut qui est sensé fonctionner 365 jours par an, la nuit bien entendu. Cet essai nous permettra peut-être d'envisager un éclairage plus économique et écologique au sein du lotissement ou le long des voies communales à l'avenir.

Fronton de la mairie

L'état de nos deux drapeaux faisait vraiment pitié. Du coup nous avons investi dans de nouveaux drapeaux plus épais et de meilleure tenue.

Par ailleurs le bleu du drapeau français est plus foncé comme l'a décidé le Président Emmanuel Macron. Dans un second temps la devise de notre pays sera enfin sur le fronton grâce à Olivier Coulié et lors de l'installation il remontera les supports de nos drapeaux afin que nous puissions les attraper par la fenêtre du premier étage sans difficulté et non en installant une échelle sur les marches de la salle du conseil municipal.



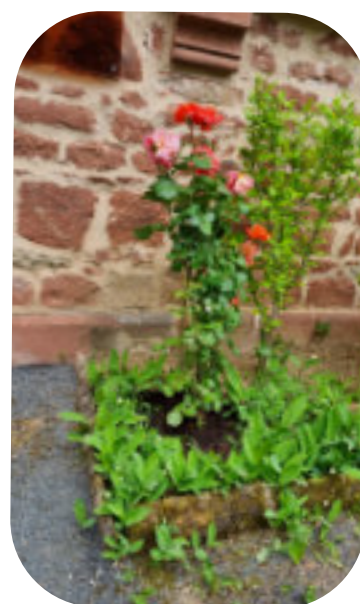
Le roncier sous la Doradie

Le roncier de la Doradie a été exterminé par Corrèze Débroussaillage en ce début de printemps. Il s'agit de l'ancienne société Santa Fe Paysage qui était déjà intervenue sur ce chantier. La machine est toujours impressionnante et n'a pas mis une demi-heure à ratisser le roncier.



Fleurissement

Patrick Pomarel a complété nos plates-bandes et bacs grâce à l'achat d'une quarantaine de plants seulement cette année. En effet grâce au chantier participatif nous avons l'an dernier changé la terre des bacs et du coup beaucoup de plantes ont bien résisté à l'hiver. Par ailleurs deux rosiers odorants ont été plantés dans les massifs de la mairie.



VIE DE LA COMMUNE

Infos mairie

Une buse posée

L'eau de Noailhac ne coulera plus sur la route des Crèbes de Lagleygeolle. En effet sous Orgnac débouche un sentier pédestre sur la route de Lagleygeolle et Raymond Jaladi qui a plus de 80 ans, a posé une buse pour couper l'eau au croisement avant la sortie sur Lagleygeolle.



Travaux du département



Le département a changé un certain nombre de panneaux sur notre commune. Ces panneaux avaient vraiment vécu et certains devenaient illisibles. Le sens interdit de la patte d'oie a notamment été changé. Nous espérons que sa lisibilité permettra à tous de sortir sur la départementale 38 en respectant le code de la route et sans se mettre en danger. Par ailleurs la CD 38E2 va reprendre un vrai coup de jeune. Depuis la croix du Buis jusqu'à la Rougerie elle va rutiler : un vrai merci au département. La CD 150 vers Turenne va être « rafistolée » après dossier à la Police de l'eau.

Cimetière

Nous avons constaté que certaines tombes mériteraient un petit entretien et nous vous demandons de porter attention à cela. Nous constatons également un non-respect du tri dans les bacs d'ordures. Par ailleurs nous ouvrons la dernière partie encore enherbée car nous n'avons quasiment plus d'espace disponible à proposer. Antoine Lamagat, Christophe Terrieux et Sébastien Monassier se chargent du piquetage avant qu'Emma puisse vous les proposer à l'achat.



Vérification réseau assainissement

La vérification du réseau d'assainissement est obligatoire et la Covid nous a fait prendre du retard. Un appel d'offres va être lancé afin de trouver un cabinet habilité pour cette action. Pour les 72 foyers raccordés il s'agira de contrôler les divers branchements aux réseaux d'eaux pluviales et eaux usées. Ce dossier obligatoire représente une dépense de plus de 20000 euros dont 50% sont pris en charge par l'Agence de l'eau et 10% par le département. Il restera à charge 40% pour la commune dans le budget assainissement déjà déficitaire.

Réunion Com Com



Une réunion du Bureau de la ComCom Midi Corrézien, s'est tenue le mardi 1er mars dernier dans la salle des fêtes de Noailhac.

Réunion présidée par Alain Simonet (Pt), Dominique Cayre (Vice-Pt), Olivier Laporte (Vice-Pt), assistés d'Hakim Djafar (DGS).

PLUi



Après beaucoup de travail nous présentons aux autorités un dossier des zones constructibles de 320 hectares contre les 200 demandés : nous avons été obligés de limiter les terrains constructibles sur maximum 20 mètres de profondeur par rapport aux voies existantes, de supprimer tous les terrains dits de « second ordre » c'est-à-dire les terrains qui ne sont pas aux bords d'accès existants mais un peu plus en profondeur le long de chemins ruraux ou en deuxièmes espaces de profondeur derrière des espaces déjà bâtis.

Nous décidons de ne pas donner suite à toute demande d'élargissement ou de goudronnage ou de tout autre revêtement sur aucun chemin rural. En effet le réseau de routes communales est déjà très important et il convient de ne pas l'augmenter car les coûts d'entretien sont prohibitifs.

Le PLUi suit les mêmes règles et devrait voir le jour au cours du second semestre 2023 après bien entendu des réunions publiques qui vous seront annoncées dès que nous les saurons. **Pour ceux qui sont intéressés par ces réunions : surveillez le site et panneau pocket.**

VIE DE LA COMMUNE

Du côté de l'école

Une école sur orbite

Profitant des premiers jours de printemps, deux objets identifiés se sont posés dans la cour de l'école de Noailhac. Il ne s'agit pas de soucoupes volantes mais de belles tables circulaires couleur bleu azur, conçues pour l'extérieur.

L'idée a germé quelques mois plus tôt dans l'esprit du maître Arnaud Laurensou cherchant des solutions pour alléger les contraintes imposées par la pandémie. Par beau temps, pourquoi ne pas déplacer certaines activités dans la cour, avec des supports pratiques pour l'observation, le dessin, ou des jeux de groupe ? La mairie a adopté le projet, et voici le matériel installé, pour le plus grand plaisir des enfants.

Forte de ses 21 élèves des petites classes jusqu'au C.P., l'école sait regarder sur l'extérieur. Après de multiples travaux réalisés cet hiver en intérieur sur le thème du moyen-âge, c'est une visite du château de Castelnaud-la-Chapelle qui a conclu le projet en fin d'année.

Des tables rondes pour beaucoup d'échanges et de convivialité



ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

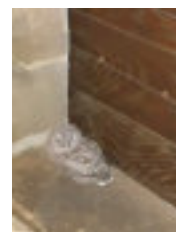
lu, vu, entendu

Bébé Hulotte

Une habitante un peu particulière est venue sur Noailhac. Le soir elle tape aux portes demandant l'asile mais l'ordre est donné de ne pas l'accueillir. En effet il s'agit d'une petite chouette hulotte tombée du clocher de notre église ou de la tour.

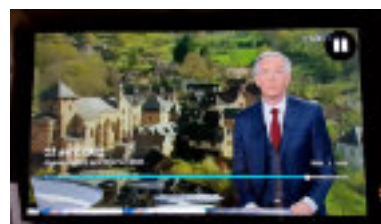


Après prise de renseignements auprès de la ligue de protection des oiseaux section faune sauvage il convient de ne pas intervenir car les parents la nourrissent au sol jusqu'à l'envol. Nous surveillons tous les matins et aucun tas de plumes n'est apparu, elle a dû réussir à s'envoler.



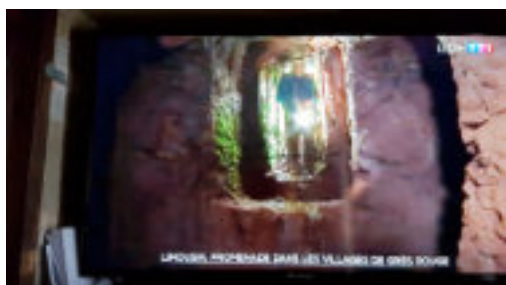
TF1 le 13 heures du 22 Avril

Vendredi 22 avril, le journal télévisé de 13 heures de TF1 a consacré un sujet à une « promenade dans les villages de grès rouge », en Limousin. Le reportage, passé en fin de journal, s'inscrivait parmi les sujets de découvertes régionales, diffusés habituellement dans cette émission à forte audience.



Profitant d'une journée ensoleillée, le journaliste TV et son caméraman s'étaient déplacés une dizaine de jours plus tôt pour les interviews et prises de vues. Le sujet était axé sur le grès rouge et les villages colorés de chez nous, dans une approche « magazine » plus que technique ou historique. Le périple s'est organisé autour de quatre villages : Collonges-la-Rouge, Lagleygeolle, Noailhac et Meyssac. Les prises de vues au sol ont été complétées par de belles images des bourgs prises du ciel avec un drone. Le présentateur du JT, Julien Arnaud, a choisi d'annoncer le reportage sur fond d'une vue

aérienne de Noailhac. Cette image était inversée, mais seuls les plus attentifs l'auront remarqué !



À Noailhac, outre quelques plans dans le bourg et sur les carrières de grès de Madame Mourigal en remontant vers Brousse, c'est surtout le souterrain d'Orgnac qui a intéressé les journalistes. Ils ont bénéficié d'une autorisation spéciale de la Préfecture pour filmer par drone et de l'accord du S.R.A. pour accéder au souterrain, accompagnés de notre maire Caroline de Paysac. Raymond Jaladi a pu expliquer comment le souterrain a été découvert en 1952 et Christian Lassalle a été interrogé sur les « bâtisseurs » des temps anciens.



En clin d'œil à Raymond qui a rappelé le rôle de sa chienne partie en éclaireur en 1952, cette fois-ci, c'est la chienne de Caroline qui a accepté de se faire filmer franchissant un passage étroit du souterrain.

ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

lu, vu, entendu

Ce n'était pas un poisson d'avril !

Il a neigé le 1^{er} Avril



Inondations des 23/24 avril 2022 dans le bourg

Dimanche 24 avril dernier, les riverains de la Place des Noyers et du Chemin de la Queyrie ont été confrontés à une situation aussi inattendue qu'exceptionnelle. Des pluies particulièrement abondantes et persistantes depuis la veille ont conduit d'énormes volumes d'eau dans les ruisseaux habituellement plus paisibles. La buse qui conduit les eaux descendant de La Farge jusqu'au ruisseau de Goural ne pouvait pas en avaler autant et la chaussée s'est trouvée submergée !!

Les photos ci-contre illustrent ces débordements impressionnants qui, fort heureusement, sont rentrés dans l'ordre en fin de journée.

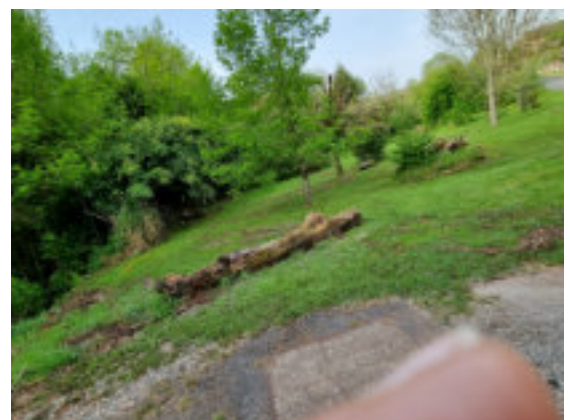


La Place des Noyers (plutôt, Place des Noyés ce jour-là)

Il y a bien entendu eu le gros flot Place des Noyers (voir article ci dessus) plus de 100 mm en 24 h .

M. Vatry (famille Armani) a été fort efficace et réactif pour faire face avec des poutres déviant le flots des caves Rue du Four et chez Mme Parouteau en bas de la rue de la Queyrie. Il a très bien géré la situation.

Par ailleurs Sébastien Monassier a débouché tous les aqueducs Route des Crêtes, au parking du dolmen, et sur la route de raccord entre Crêtes et Brousse.



ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

lu, vu, entendu



Pendant ce temps la famille Coupé au grand complet (trois générations) débitait un arbre tombé tête en bas sur la route de Brousse.

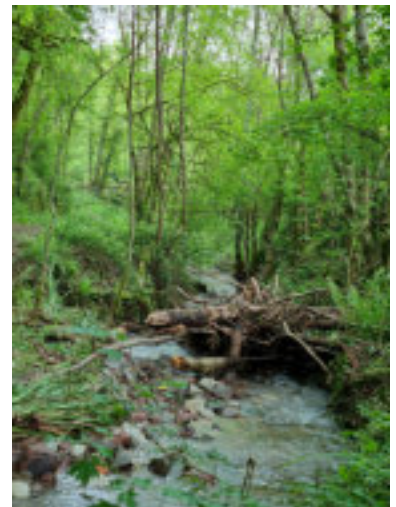
M. Navau coupait un pommier tombé sur le chemin du 11 novembre. De plus une partie du talus de Franck Soustre a atterri sur le même chemin. M. Soustre a rapidement refait son talus et merci à lui.

Le département doit intervenir vers le pont de Goural où l'eau a débordé sur toute la route et la Comcom est intervenue quant à elle sur la Route des Crêtes pour un éboulement à la hauteur du Puy de la Ramière. Le talus est reconstruit et en face deux évacuations ont été créées.

Les cuisines de la Diligence ont été légèrement inondées ainsi que la cave de Mme Parouteau. La maison qui a le plus souffert de cette situation est le gîte de M. Lacoste rue de la Queyrie : la chambre du bas et la pompe à chaleur sont inutilisables. Plus de 10 cm d'eau ont envahi le plancher flottant !

La route du Got s'est sérieusement affaissée sous la ferme du Got et au pont , l'eau a débordé.

Le ruisseau de Noailhac en a aussi profité pour quitter son lit le long de la route de Turenne nettoyant la chaussée et les fonds de caisse des voitures avant de rejoindre son lit douillet.



Chemin de Haut la Côte : la traversée de réservoir d'eau faite par M. Jaladi a dévalé toute la route et les saignées de la route de Cognac et de Haut la Côte n'ont pas tenu le coup . L'eau a dévalé toute la descente.

Les traversées de la route de Cognac sur la Doradie faites par l'EDF n'ont pas tenu.

Une bonne nouvelle : l'aménagement de la descente de la gouttière de l'église et son raccordement ont permis que ces travaux absorbent toute l'eau sans dévaler l'escalier derrière l'église.

Il faut bien comprendre que 100 mm d'eau en 24 heures est un événement exceptionnel et que chacun fasse un peu le nécessaire en débouchant telle ou telle grille encombrée de feuilles et autres branchages. Par ailleurs la maison en bas de la colline sera toujours plus inondée que celle du haut ! Cet événement sans conséquence humaine nous rappelle à tous d'être vigilants sur la propreté de nos évacuations. Merci à tous ceux « inconnus » qui ont fait le nécessaire pour éviter de plus gros dégâts.

ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

lu, vu, entendu

Guerre de 1870

Afin de commémorer les 150 ans de la guerre de 1870 nous avons été contactés par le Souvenir Français en 2020. Malheureusement la Covid nous ayant rattrapés nous n'avons guère donné suite. Or nous avons 6 disparus lors de cette guerre. Le 11 novembre prochain une exposition sur cette guerre et sur nos six héros aura lieu à la salle des fêtes. L'exposition prêtée par le Souvenir Français sera installée le lundi 7 novembre et démontée le 14 novembre. Elle sera complétée par les recherches de Dominique Mézan et de NMP pour nos 6 disparus. Par ailleurs nous découvrirons une plaque dans l'espace du monument aux morts lors de la cérémonie du 11 novembre.

Si certains d'entre vous ont des souvenirs : courriers, casques, gamelle, photo.. qu'ils n'hésitent pas à contacter D et Ch Lassalle ou Dominique Mézan afin de compléter l'exposition. Merci d'avance.



De l'université au terrain



L'Espace de découverte de Noailhac, consacré à la géologie et au bâti local, reçoit toute l'année la visite d'amateurs de tous niveaux, y compris de groupes particulièrement avertis sur les matières exposées.

En ces derniers jours de mars, une quinzaine d'étudiants en Master 1 Terre et Géo-Ressources de l'Université de Toulouse, consacraient leur semaine à des investigations géologiques sur le terrain, depuis l'Aveyron, la Xaintrie et autres lieux, avec bien sûr le Midi Corrézien secteur riche d'enseignements.

Accompagnés de leurs professeurs Carine Lezin et Julien Berger, les étudiants ont relevé de nombreuses données sur les phénomènes tectoniques et sédimentaires, permettant de reconstituer une histoire géologique du Massif Central. Dans ce contexte, une visite à l'Espace de découverte de Noailhac s'imposait tout naturellement. Les étudiants ont pu y bénéficier des commentaires éclairés de Guy et Maryse Chantepie, géologues confirmés ayant participé à une partie de leurs investigations sur le territoire corrézien.

ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

lu, vu, entendu

Une journée « non-stop » consacrée à la géologie

À l'occasion des journées nationales de la géologie, Noailhac aura organisé samedi 21 mai dernier une journée complète dédiée à la géologie.

Tout au long de la matinée, les visiteurs se sont succédé dans l'Espace de découverte de la Place d'Astorg, bénéficiant des commentaires de Guy et Maryse Chantepie. Les collections de fossiles, qui aident à la compréhension des périodes géologiques, ont toujours autant de succès, d'autant plus que l'exposition s'est à nouveau enrichie d'un spécimen rare, avec le fossile de poisson *Briveichtys chantepiorum* (permien-250 millions d'années) découvert dans le bassin de Brive.



En dépit d'une chaleur lourde, la randonnée de découverte sur le terrain s'est déroulée l'après-midi dans des conditions appréciées par tous. En effet, le parcours a suivi des zones ombragées, notamment le long du ruisseau de Goural donnant, aux dires de certains, une sensation d'air frais valant bien un air conditionné ! Carrières de grès ou falaises de calcaire, tout était en place pour une bonne lecture du paysage et alimenter les commentaires au retour dans la salle des fêtes autour de boissons fraîches.

En randonnée, concilier géologie et secteurs ombragés

Réalisé et entretenu par la commune, avec l'appui des associations Festheria et Noailhac Mémoire et Patrimoine, l'Espace de découverte, en accès libre toute l'année, devient un lieu incontournable pour comprendre la géologie de la région et apprécier son bâti. Pour preuve, cette demi-journée organisée la veille par une classe de 5ème du Collège de Meyssac, suivie prochainement par trois autres visites.



Les randonneurs posent sur le parvis de l'Espace de découverte

Un geyser à Noailhac

Jeudi 21 avril dans l'après-midi un geyser était visible depuis le bourg en direction de la CD 38 vers le Sud. En effet, la canalisation principale d'alimentation en eau du bourg s'est percée. (voir photo jointe). Les employés de la Saur se sont démenés pour remettre rapidement l'eau et les habitants ont eu deux petites heures sans eau pour plus de 24 heures de travail dans le contrebas de la CD38 en pente (bain de boue assuré) Voici les photos de ce chantier et merci à l'équipe de la Saur.



ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

lu, vu, entendu

La fresque du climat



La Maison des Étoiles à Noailhac a proposé une animation sur le thème du changement climatique.

En 3 heures, l'atelier collaboratif « la Fresque du Climat » a abordé l'essentiel des enjeux climatiques. La Fresque du Climat est devenue un outil de référence dans ce domaine.

Développant une réflexion de groupe, les participants ont retracé les liens de cause à effet et peuvent prendre du recul dans une perception globale des enjeux. La Fresque sensibilise sans culpabiliser. À travers une compréhension partagée des mécanismes à l'œuvre, elle permet aux participants de créer une discussion collective sereine et positive sur les leviers d'action.

Plus d'information sur la fresque :

<https://fresqueduclimat.org/>

Un concert exceptionnel dans l'église

Le dernier samedi de mai, l'église de Noailhac accueillait à nouveau une formation de musiciens issus de la Royal Academy of Music de Londres. Le groupe Sylva Winds, invité cette année, formait un quintette d'instruments à vent, avec flûte, hautbois, cor, basson et clarinette.

Au-delà des œuvres variées présentées par les jeunes virtuoses, c'est la qualité d'interprétation qui a été saluée par une assemblée nombreuse, heureuse d'avoir assisté à une prestation de très haut niveau.



Caroline de Paysac, maire de Noailhac, a remercié chaleureusement les dirigeants de Ferrandou Musique pour la programmation à Noailhac de l'un des trois concerts organisés avec les Sylva Winds durant leur court séjour en France. Même s'ils souhaitent se retrouver périodiquement au sein de leur quintette, les musiciens vont s'engager dans des carrières variées, par exemple en rejoignant l'orchestre de la BBC.

Après une dizaine d'années d'échanges avec l'académie de musique de Londres, Ferrandou Musique souhaite perpétuer le mouvement et s'orienter vers la création d'une fondation qui devrait maintenir des programmations dans notre région du sud corrézien et nord du Lot.

Le « poisson de Brive » rejoint Noailhac

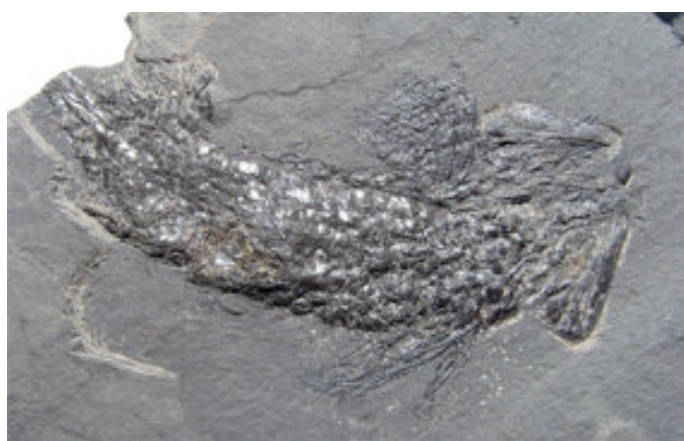
Après les langoustines du Jurassique, un nouvel hôte de marque vient compléter les collections de l'Espace de découverte de la faille. Qui est donc *Briveichtys*, le poisson de Brive ?

Un fossile au parcours original, puisque ce poisson est resté bien à l'abri près de Brive dans un sédiment lacustre depuis plus de 250 millions d'années, jusqu'au passage de Maryse et Guy Chantepie, toujours curieux de casser les cailloux à la recherche des trésors de notre sous-sol !

Et là, le caillou avec son fossile s'est retrouvé numéroté (GMC15) puis soigneusement conservé du côté de Beynat pendant une dizaine d'années en attendant qu'un spécialiste puisse l'étudier (en fait il figurait parmi 130 échantillons répertoriés). Les photos transmises à Stanislas Stamberg l'ont motivé pour venir étudier l'ensemble en Corrèze, depuis la république tchèque, avec son matériel d'observation, et préparer une publication. Il lui faudra encore plus de 2 ans de travail (mesures, dessins, etc.) et des observations en microscopie électronique sur 3 fossiles emmenés au Museum de Hradec Králové pour aboutir à la publication, avec une diagnose inattendue pour nous... Une espèce nouvelle est décrite à partir de 4 restes partiels de poissons !!!

Depuis mi-mai 2022 ces fossiles viennent de rejoindre leur 'pays d'origine' dans notre musée local : l'ensemble des fossiles de *Briveichtys* (4 spécimens) est présenté dans la 'vitrine aux poissons', en compagnie d'autres restes de poissons variés venant du même site.

Notre espace d'exposition s'enrichit donc d'un 2^e holotype (fossile ayant servi à la description d'une espèce nouvelle), fait exceptionnel puisqu'en général ces fossiles de référence rejoignent un Museum d'Histoire Naturelle. Voilà un symbole fort de reconnaissance de notre implication dans la valorisation du patrimoine local.



Fiche d'identité :

Briveichtys chantepieorum (étymologie : le poisson de Brive des Chantepie)

4 échantillons identifiés (1 holotype et 3 paratypes)

Âge : permien inférieur; 'autunien' continental
Milieu de vie : eau douce, lac.

Taille : de l'ordre de 10 à 15 cm pour les adultes.

Publication disponible sur internet: http://fi.nm.cz/wp-content/uploads/2021/12/12_Stamberg.pdf

ÉVÉNEMENTS DANS LA COMMUNE

News des associations

Assemblée générale de la chasse



Enfin ils ont pu se retrouver, et faire leur premier repas post Covid. Deux années pénibles mais ils ont tenu bon. Ils sont une bonne quarantaine à déjeuner à la Bastidie après avoir tenu leur Assemblée Générale.

L'ambiance est aux retrouvailles après une année où ils ont aligné comme tableau de chasse 43 sangliers et 18 chevreuils. Cela peut paraître peu par rapport à la population notamment de sangliers mais ils font ce qu'ils peuvent et chaque journée n'est pas couronnée par un résultat probant.

Il convient de faire attention à l'avenir entre promeneurs et chasseurs car si nos chasseurs ne peuvent plus faire de battue les week-ends ils ne seront plus que des retraités à pratiquer cette activité vitale pour maintenir la population sauvage dans des proportions raisonnables. Que les promeneurs ne s'étonnent donc pas de se trouver face à du gibier ou avec de gros dégâts dans leurs propriétés.

En revanche la forêt n'appartient pas aux chasseurs.

Les négociations entre les deux parties devraient pouvoir aboutir.



Association des parents d'élèves : Danse africaine

Nous sommes ravis d'avoir enfin pu retrouver lentement un retour à la normale pour nos cours du VENDREDI à 20h 30 dans notre belle salle des fêtes. Nous n'avons pas eu le temps d'organiser des stages comme les autres années, mais ce n'est que partie remise !!

Comme les années précédentes, une partie des bénéfices des inscriptions est versée à L'Association des Parents d'Elèves du RPI afin de financer divers projets pour nos écoliers.

Nous avons participé au forum des associations à Meyssac comme l'année passée, ce qui nous a permis d'accueillir de nouvelles danseuses, pour notre plus grand bonheur. Elles sont motivées plus que jamais, merci à Fanny, Céline, Elodie et Mélodie.

Ce qui nous anime toutes et tous, au-delà de la danse, c'est l'échange humain, culturel, qui nous rassemble tous les vendredis à Noailhac.

Nous sommes tous citoyens du monde, nos origines et coutumes entremêlées nous enrichissent et nous élèvent, Ligneyrac, Brive, Collonges, Noailhac, Martel, l'Alsace... et bien sûr et surtout le Sénégal. « L'amour est la seule chose qui grandit quand elle se partage » - Antoine de Saint-Exupéry
Et dans la joie de la Danse Africaine il se multiplie.

Cathy Ruebenthaler & Aurélie Didière



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Pourquoi un dossier sur : la vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui ?

Après ces deux années compliquées d'épidémie qui n'a pas épargné l'école : une semaine de fermeture, puis la moitié du personnel municipal dédié à l'école atteint et remplacé par des membres de l'équipe municipale que je tiens à remercier, enfin, du positif : Hélène Laurensou, institutrice de Lagleygeolle a emmené les enfants à Bugeat. Cette année elle est partie avec ses 17 CE1, CE2, CM1 et CM2 dans ce centre. Elle n'organise ce voyage que tous les quatre ans afin que tous « y aient droit » au moins une fois. Ils y découvrent de nombreuses activités sportives et dorment loin de leurs parents !

Nous en profitons pour essayer de savoir si les enfants partaient en voyage autrefois, comment était organisée l'école et quels sont leurs souvenirs ou anecdotes. Bien entendu, ce dossier n'est nullement exhaustif puisqu'il repose sur la mémoire des uns et des autres. Il n'est bien sûr pas question de savoir si l'école était mieux avant ou maintenant, seulement que nos petits puissent se rendre compte de la vie de jeunesse de leurs parents ou grands-parents et vice versa. Un grand merci à tous ceux qui ont bien voulu partager leurs souvenirs avec tous.

L'école à Noailhac avant Jules Ferry

L'école à l'époque de M. Valette

En classe avec M. et Mme Soleilhet

M. et Mme Vergne

Mme Ardailloux Mme Miramont

Après le départ de Mme Ardailloux

L'école de Brousse

En classe avec Mme Mourigal

Brigitte Dollé

Arnaud Laurensou

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

L'école à Noailhac avant Jules Ferry (1881)

En 1698, Louis XIV donne l'ordre d'ouvrir une école dans chaque communauté villageoise, l'instituteur est choisi par le prêtre.

En 1724, Louis XV renouvelle l'ordre.

A Noailhac, on relève dans des actes divers, deux maîtres d'école :

En 1769, **Joseph BUISSON**

En 1775, **Barthélemie LAGARIGUE**

A la Révolution française, l'importance de l'école est soulignée par le discours de MIRABEAU :

« Lorsqu'on fait de l'homme une bête brute, l'on s'expose à le voir à chaque instant se transformer en bête féroce »

En 1791, la loi TALLEYRAND instaure une école primaire gratuite et ouverte à tous mais imposée à personne. Le traitement du maître est payé par l'État.

A Noailhac, nous avons le nom de deux instituteurs :

En 1794, Pierre FOUSSAT, 24 ans, toujours cultivateur, fait sa classe dans une chambre du presbytère, il a 24 élèves.

Catherine LABROUSSE tient la classe des filles.

Elle est logée par la commune qui a mis à sa disposition :

- un lit garni de couette, matelas, oreiller, 2 couvertures d'indienne et coton piqué, rideaux de laine.
- 4 draps de lit, 4 serviettes, 4 assiettes d'étain, 4 cuillères, une écuelle
- 1 chandelier d'étain, une paire de chenets en fer
- 1 table et 3 chaises en paille



Extrait « Pages d'histoire de ma commune »

Sous la Convention le premier instituteur est nommé dans la commune:
Pierre Foussat, fils de Jean, greffier, propriétaire au bourg de Noailhac, il est de bonne vie et mœurs, rempli de zèle, de patriotisme, excellent républicain, franc sans-culottes, qui a des lumières et de la probité, est nommé instituteur par arrêté du Conseil Général de 28 germinal, an II de la République. (1793) -

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Les élèves doivent assister **aux assemblées de décadis**, trois fois par mois, dans le temple de la Raison (l'église) Ils sont interrogés par les membres du Conseil de la commune pour évaluer les progrès qu'ils ont faits dans l'apprentissage du catéchisme républicain. Les élèves qui sont le mieux en état lisent les droits de l'homme et du citoyen.

En 1833, la loi GUIZOT, ministre de Louis-Philippe, impose à toute commune de plus de 500 habitants d'entretenir une école de garçons.

A Noailhac, il n'y a plus d'école. (Le rétablissement de la religion catholique, à partir de 1806, a éliminé peu à peu tous les instituteurs laïcs, réservant la priorité à l'enseignement chrétien.)

Le 12 août 1833, le conseil municipal et les propriétaires les plus imposés de la commune, à savoir MM Antoine MÔNFORT, maire, Pierre VALEN, Jacques SOL, Louis D'ARLIGUIE, Barthélemie BOUDRIE, Pierre FOUSSAT, Antoine DELMAS, Pierre Gaspard de CERTAIN de LA MESCHAUSSEE, Joseph VALEN, Jean FOUILLADE, Jean ALVITRE, François MOURNAC, Jacques LABRUNIE, Guillaume LARBRE, Guillaume RIGAUT, ANDRIEUX de Bellet, ANDRIEUX de Pouch, Jean BOUSSONNIE, réunis pour prendre une décision sur **la création et l'organisation d'une école primaire publique**, sont convaincus de l'impossibilité de jouir du précieux avantage d'un pareil établissement.

- La moitié des habitations est éloignée d'une heure et demie à deux heures de chemins très pénibles et fort mauvais, du centre du village.

- Le nombre des enfants susceptibles d'enseignement est pour toute la commune de 75 à 80.

Pouch, Lestrade et Orgnac, composés de 36 ménages fourniraient de 36 à 40 élèves. Ceux de Brousse, La Ramière, Chaufenjal qui ne sont qu'à une heure de distance et qui renferment une vingtaine de feux pourraient en envoyer 20 à 24 s'il n'était impossible au moins 8 mois de l'année d'exposer les enfants à une telle course journalière.

- Comment décider des pères et mères généralement pauvres à faire le sacrifice des petits secours de leurs enfants ? Le travail des enfants est un apport important dans les revenus familiaux.

- Il n'y a dans la commune aucun local pour faire la classe et pas d'argent pour payer l'instituteur.

Le 18 mai 1834, la commune est obligée de louer une maison d'école et de payer un instituteur.

Le 5 avril 1835, Pierre COUDERC, porteur de 2 certificats de bonne vie, un d'Albignac, l'autre de Malemort, est accepté comme instituteur primaire, il enseignera dans une salle du presbytère. Il doit recevoir gratuitement les élèves indigents désignés par le Conseil municipal.

15 novembre 1835, le Conseil municipal ne veut plus payer l'instituteur qui n'est pas assidu à faire la classe. Les parents ont retiré leurs enfants, il n'en a plus que 4 ou 5.

20 février 1836, Pierre FEX est engagé comme instituteur. Il a un certificat de moralité de Strenquels arrondissement de Gourdon. Il a un certificat honorable du directeur de l'Ecole Normale de Tulle. Pierre FEX s'engage à avoir son certificat de capacité avant la fin de l'année.

14 août 1836, Une circulaire du préfet demande une école pour les filles.

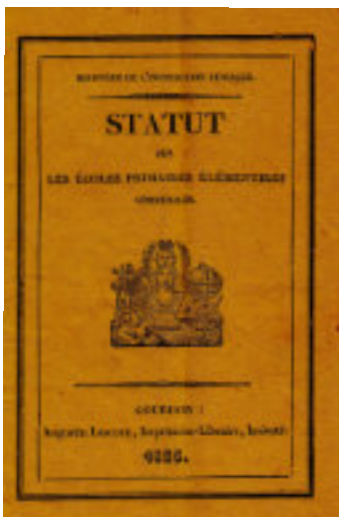
A Noailhac, le Conseil municipal est d'avis que les jeunes personnes n'ont pas le temps et sont trop éloignées pour profiter de ce bienfait et de toutes façons, la commune est trop pauvre.

La loi FALLOUX ministre de l'instruction publique de la II^e république imposera une classe de filles en 1850 pour les communes de plus de 800 habitants. L'école est soumise à l'église catholique.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Le 2 novembre 1863, Joseph VALEN est maire de Noailhac. L'instituteur est Louis DARLIGUIE. Il fait l'inventaire de tous les objets mobiliers appartenant à l'école publique de Noailhac.

- une petite clochette
- 5 bancs, 1 neuf, 4 usés.
- une estrade avec un support usé.
- une collection de tableaux de lecture Lamotte Perrier usés.
- 5 ardoises usées.
- Une petite carte d'Europe et une petite carte de France sur percale, usées.
- 2 tableaux noirs pour le calcul usés.
- un poêle en fonte assez bon, sans aucun tuyau.
- une équerre assez bonne, une chaîne usée, 5 fiches usées.
- 9 civilités chrétiennes usées.
- 2 épîtres et évangiles usés.



34. Il est expressément défendu aux élèves de parler patois pendant la durée des classes. L'instituteur donnera toujours l'exemple de cette règle et la fera suivre ponctuellement.

35. Il sera très-prochainement distribué *gratuitement* à tous les instituteurs communaux, un *Manuel d'enseignement pour la Méthode simultanée*. Les comités locaux sont spécialement chargés de faire suivre cette méthode prompte, heureuse et facile, adoptée aujourd'hui généralement en France.

36. Les dispositions qui précèdent seront communes aux écoles de garçons et aux écoles de filles. Les filles seront en outre exercées aux travaux de leur sexe.

37. Lorsqu'il n'existera pas d'écoles distinctes pour les enfants des deux sexes, le comité local prendra les mesures nécessaires pour qu'ils soient séparés dans tous les exercices, et pour éviter qu'ils entrent et sortent en même temps.

Extrait

4. Dans toutes les divisions, l'instruction morale et religieuse tiendra le premier rang. Des prières commenceront et termineront toutes les classes. Des versets de l'Écriture sainte seront appris tous les jours. Tous les samedis, l'évangile du dimanche suivant sera récité. Les dimanches et fêtes conservées, les élèves seront conduits aux offices divins. Les livres de lecture courante, les exemples d'écriture, les discours et les exhortations de l'instituteur tendront constamment à faire pénétrer, dans l'âme des élèves, les sentimens et les principes qui sont la sauvegarde des bonnes mœurs, et qui sont propres à inspirer la crainte et l'amour de Dieu.

Lorsque les écoles seront fréquentées par des enfants appartenant à divers cultes reconnus par la loi, il sera pris des mesures particulières pour que tous les élèves puissent recevoir l'instruction religieuse que leurs parents voudront leur faire donner.

5. Les enfants de l'âge de six à huit ans formeront la première division. Indépendamment de leur

29. Les élèves ne pourront jamais être frappés. Les seules punitions dont l'emploi est autorisé sont les suivantes :

- Un ou plusieurs mauvais points ;
- La réprimande ;
- La restitution d'un ou de plusieurs billets de satisfaction ;
- La privation de tout ou partie des récréations, avec une tâche extraordinaire ;
- La mise à genoux pendant une partie de la classe ou de la récréation ;
- L'obligation de porter un écriteau désignant la nature de la faute ;
- Le renvoi provisoire de l'école ;

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

La fin du 19^e siècle et le début du 20^e Le certificat d'études primaires, emblème de l'école de la République

Joseph Valette, instituteur de la fin du 19^e siècle aux années 1920

Avant l'arrivée de Monsieur Valette, Madame Riconie mentionne dans son ouvrage « Un si joli petit village » : « La maison de la tour Leymonerie (au centre du bourg), fut utilisée comme salle de classe de 1860 à 1884. Une des dernières institutrices de cette tour à y exercer fut **Sophie d'Arliquie, veuve Boudrie** ».

Pierre Saule, du bourg, né en 1857, racontait à son petit-fils, Lucien Labrunie, qu'il était allé à l'école dans la tour Leymonerie.

Mademoiselle Billière a été l'institutrice de Louise Saule, épouse Labrunie, née en 1892.

Joseph Valette a enseigné de nombreuses années à Noailhac, sûrement plus de vingt ans. Nous savons que sa fille Marie-Louise, Joséphine Valette, mère de Jacques Chirac, est née à Noailhac le 26 novembre 1902 et qu'elle s'est mariée à Noailhac également, avec Abel François Marie Chirac le 5 février 1921.

Joseph Valette a été secrétaire de mairie. Il était très attaché à la laïcité. Il était présent en 1914, au moment du terrible glissement de terrain. Madame Riconie rapporte : « À l'école, pressentant le drame, l'instituteur, Monsieur Valette, retint les élèves en classe. »

Germain Saule né au bourg en 1890 a souvent parlé avec respect de son maître Monsieur Valette. Germain qui était fils de paysans, comme la plupart des Noailhacois, avait une orthographe irréprochable, une écriture impeccable et s'exprimait très bien. Il a passé le Certificat d'études primaires en 1901, à l'âge de 11 ans, ce qui était normal à cette époque. Il est resté un an de plus à l'école, puis a travaillé dans une ferme à Sabazot, qui était aussi une entreprise de battage, avant de faire carrière dans l'armée.

Le Certificat d'études primaires a été mis en place en 1866 et son organisation laissée à la libre appréciation des conseils généraux. En 1880, un arrêté ministériel permettait d'harmoniser les pratiques. À partir de cette date, le nombre de 5 fautes à la dictée est devenu éliminatoire.

La loi Jules Ferry du 28 mars 1882 a rendu l'instruction primaire obligatoire, laïque et gratuite pour les enfants des deux sexes de 6 à 13 ans.

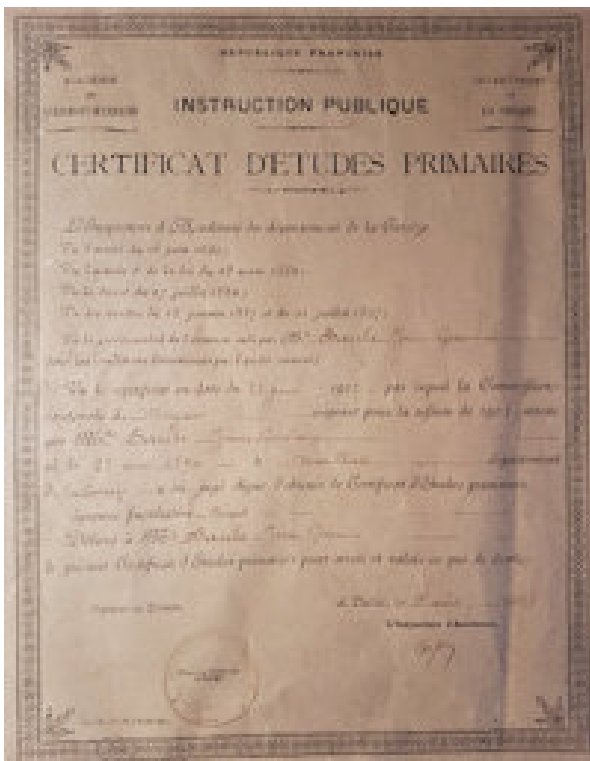
Dès lors, « il est institué un Certificat d'études primaires ; il est décerné après un examen public auquel pourront se présenter les enfants dès l'âge de 11 ans. Ceux qui, à partir de cet âge, auront obtenu le certificat d'études primaires, seront dispensés du temps de scolarité obligatoire qui leur restait à passer ». Il peut être « obtenu par tout élève qui aura fait de 7 à 14 ans des études primaires régulières et complètes ».

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Pendant longtemps, pour bien des élèves qui n'étaient pas entrés dans l'enseignement secondaire, il marquait le début de la vie professionnelle.

Il s'est imposé comme un efficace passeport vers l'emploi et l'ascension sociale.

Le Certificat d'études sera supprimé le 28 août 1989.



Diplôme du Certificat d'études de Germain Saule en 1901



Livret de correspondance de Germain Saule signé par M. Valette, en 1902

Mois de Février

COMPOSITIONS	NOTES	EDUCATION MORALE	NOTES
Travail en lecture élève...	10		
Lecture ou Récitation		Travail.....	7
Ecriture ou Dessin...			
Orthographe...	7	Conduite.....	7
Traces			
Rédaction...			
Calcul, Système métrique	10	Assiduité.....	7
Grammaire.....			
Histoire de France.....	7		
Géographie.....	7	Bonne tenue.....	7
Sciences physiques et naturelles	10		
Travaux manuels.....			
Chant.....		TOTAL.....	77
Gymnastique et sports militaires			
TOTAL.....	82		

Nombre d'absences du mois... Classé le 2 sur 7 élèves.

Observations et visa des Parents : Institut Valette

Signature: Saule, Valette

Rappel des notes : 0, nul ; 1, 2, 3, 4, médiocre; 5, 6, passable; 7, 8, 9, 10, très bien.

Instituteur à Noailhac l'année 1928

Entre M. Valette et M. Soleilhet, plusieurs enseignants ont exercé à Noailhac. Ils restaient peu de temps, étaient peu motivés et parfois ils manquaient d'autorité, on raconte qu'un élève avait même uriné dans la poche d'un maître... Il semble donc que les élèves de cette époque aient été quelque peu négligés et les succès au Certificat d'études primaires assez rares.



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

De l'entre-deux-guerres à la fin de la 2ème guerre mondiale : Les écoles géminées

M. et Mme Soleilhet 1930-1945



L'école à l'époque de M. et Mme Soleilhet (1937)

Le témoignage de **Lucien Labrunie** donne une idée précise de la pédagogie de M. Soleilhet. Lucien a commencé sa scolarité en 1930, il est resté avec lui jusqu'en 1937. Il en fait une description élogieuse. C'était pour lui et pour ceux qui l'ont connu, un maître exceptionnel.

Monsieur Soleilhet est arrivé à Noailhac en 1930. Il dispensait son enseignement aux garçons. En 1945, il est parti à Larche avec son épouse.

En 1931 **Mme Mournat** était l'institutrice des filles. Son mari était maire de la commune.

Elle a été remplacée par **Madame Soleilhet** en 1932.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Très vite, M. Soleilhet a compris l'intérêt des « **écoles géminées** ». Jusqu'alors, les filles et les garçons étaient dans des classes séparées, les garçons avec un maître et les filles avec une maîtresse. Après la Grande Guerre, les « écoles géminées » qui prônaient le regroupement des filles et des garçons par tranche d'âge et non par sexe ont commencé à se répandre. Les institutrices s'occupaient alors des petits et les instituteurs, des grands.

Les polémiques étaient nombreuses et la mixité était parfois considérée comme anormale ou amoral, le risque étant selon un pédagogue : « d'efféminer les jeunes hommes et de viriliser les femmes... »

Dans une lettre envoyée à chaque famille, M. Soleilhet a expliqué qu'il était plus facile pour les maîtres de donner un enseignement de qualité en n'ayant que deux ou trois niveaux par classe. Il a su convaincre tous les parents de la commune, d'adhérer à cette nouvelle organisation. Seules deux ou trois familles proches de Ligneyrac et Turenne ont retiré leurs enfants de Noailhac.

Quelle avancée, quand on sait que ce n'est qu'en 1965 que la mixité devint le « régime normal de l'enseignement primaire », pour les écoles nouvellement construites. Elle fut généralisée à tout établissement scolaire en décembre 1976.

Monsieur Soleilhet était un précurseur. **Adeptes de l'éducation nouvelle**, il appliquait les principes d'une participation active des élèves. C'est ainsi qu'ils ont créé une coopérative dans les règles, avec président, trésorier, secrétaire... Ils organisaient de nombreuses activités, par exemple, une séance de cinéma chaque mois, le soir, pour les parents d'élèves et toutes les personnes intéressées. Le maître, qui était aussi secrétaire de mairie et avait sans doute l'oreille de la municipalité, avait fait financer l'achat d'un projecteur pour des films muets. Il était installé au fond la classe, dans une cage en bois réalisée par un menuisier. Les élèves commandaient des films à la cinémathèque de Clermont-Ferrand qui étaient livrés, puis renvoyés, par le car de ligne. Plusieurs court-métrages étaient projetés pendant la soirée : Charlot, films éducatifs... Il fallait tourner la manivelle pour soulager l'électricité. Il y avait souvent des interruptions, les films cassaient, le maître devait les réparer, mais tout le monde patientait sans protester, c'était nouveau et même unique dans la région. À l'entracte il y avait de la musique avec le poste de radio du maître et une vente de bonbons. Selon Lucien Labrunie, c'était sensationnel ! L'entrée était payante et permettait de financer entre autres les pantoufles de feutre pour ne pas faire de bruit en classe, mais aussi les voyages scolaires. Pendant la scolarité de Lucien Labrunie, plusieurs voyages ont été organisés, à Rocamadour, au Gouffre de Padirac, aux grottes de Presque, à l'étang de Saint-Priest-de-Gimel et aux cascades de Gimel.

Parmi ses réalisations, M. Soleilhet avait monté une importante bibliothèque, pour cela, il n'avait pas hésité à écrire au Ministre. Il s'était procuré également tout le matériel nécessaire pour entraîner les enfants à réaliser des expériences scientifiques.

M. Soleilhet était un maître dévoué qui ne comptait pas ses heures. Pour le bien de ses élèves, il faisait lui-même les démarches permettant à des enfants de partir en colonie de vacances. Il les entourait et les aidait à réviser le Certificat d'Études primaires. Pour cela, il les faisait venir chez lui le jeudi, parfois même le dimanche pour les entraîner. Lucien Labrunie l'a passé à 12 ans, il a également préparé l'examen des Bourses pour continuer au collège, toujours avec le soutien du maître.

Souvent, il les questionnait tout en faisant du jardinage, une activité qu'il maîtrisait parfaitement. La cour était d'ailleurs entourée de rosiers. Il avait initié les enfants à la greffe des églantiers. Connaissant les goûts de l'inspecteur, M. Bouillaguet, qui écrivait des livres sur les fleurs et préparait les sujets du Certificat d'études primaires, M. Soleilhet toujours très informé, avait eu la bonne idée d'apprendre à ses élèves les noms de toutes les roses, ils étaient très forts dans ce domaine. Lucien Labrunie se souvient que les candidats de Noailhac avaient été particulièrement brillants à l'examen du Certificat d'études et avaient obtenu les meilleures notes !

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui



Photo prise en 1940. Mme Soleilhet à droite et à gauche un remplaçant : M. Vialle ?

Pendant la guerre de 1939-1945. Madame Soleilhet, Madame Bouysse

Quelques témoins de cette période

Marie-Jeanne Jaladi née Hilaire est rentrée à l'école en 1940 avec Mme Soleilhet, puis M. Soleilhet. Elle se souvient d'une institutrice qu'elle a eue pendant quelque temps, Mme Bouysse, elle venait de Turenne à vélo.

Jean-Louis Albert est allé en classe avec Mme Soleilhet pendant la guerre, mais, dès son retour, c'est M. Soleilhet qui lui a fait passer le Certificat d'études avec succès. Au cours de ces années-là, il se rappelle être parti en voyage d'école à La Rochelle.

Monique Decroix épouse Bousseyrroux a fréquenté l'école de Noailhac de 1941 à 1947, son frère, **Jean-Claude Decroix** était présent de 1942 à 1947.

André Feix a fait sa rentrée à 6 ans en 1940 avec Mme Soleilhet. Mais, comme il l'explique, « les maladies infantiles de l'époque, la coqueluche et les oreillons ont eu raison de cette première année, ce qui a reporté ma véritable rentrée à l'année suivante à l'âge de sept ans en 1941 ».

Georges Léonard a fréquenté l'école en même temps qu'André Feix.

Qui enseignait pendant la guerre ?

Comme l'indiquent tous ceux qui témoignent, M. Soleilhet a été prisonnier pendant la guerre de 1939-1945.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Monique Bousseyrroux explique : « l'institutrice des petits était **Madame Bouysse**, elle venait de Turenne à vélo, et, en montant la côte du bourg de Noailhac à pied, elle prenait mon jeune frère Jean-Claude sur son porte-bagages car « il n'aimait pas l'école » disait-elle ! »

Marie-Jeanne Jaladi se souvient que des élèves allaient attendre Mme Bouysse au cimetière pour ramener son vélo jusqu'à l'école.

Madame Soleilhet était, en l'absence de son mari, la maîtresse des grands, elle avait la charge d'accompagner ses élèves jusqu'au Certificat d'études, pour ceux qui ne partaient pas au collège avant. Elle était, selon André Feix, une personne très sévère.

Cependant, « Ces dames veillaient sur nous comme sur leurs enfants », ajoute Monique Bousseyrroux.

André Feix se souvient que Mme Soleilhet et Mesdames Peyrat, Bélie et Germane préparaient des colis qu'elles faisaient parvenir aux prisonniers de guerre, ce qui laissait beaucoup de temps libre aux élèves, les cours n'étaient pas toujours complets et les récréations duraient beaucoup plus longtemps et ce n'était pas pour leur déplaire.

Pendant la guerre, il y a probablement eu d'autres remplaçants, comme celui qui figure sur la photo de 1940.

À propos de cette période un peu complexe, Madame Riconie avait dit à Raymond Jaladi qu'une remplaçante d'origine Tchèque, sortie de l'École Normale, avait enseigné à Noailhac. Le maire Henri Dayre voulait la garder, mais n'a pu avoir gain de cause même après avoir demandé l'intervention d'Henri Cueille (qui fut maire de Neuvic et ministre).

L'organisation des classes

« Nous étions très nombreux, répartis dans deux classes d'au moins une trentaine d'élèves chacune » dit Monique Bousseyrroux.

« Quand la cloche tintait, nous nous mettions en rang pour rentrer en classe. » se souvient André Feix. Les filles et les garçons étaient séparés pendant les récréations, précise Jean-Louis Albert.

Les trajets

André Feix raconte : « Le matin, de très bonne heure, je partais de la Rougerie avec mon cartable et ma gamelle. J'allais à l'école à pied accompagné de ma sœur Lucienne et de Jean-Louis Albert, nous portions des galoches, les semelles n'étaient pas vraiment confortables et glissaient facilement, le forgeron du village nous y avait fixé des fers afin que le bois ne s'use pas trop vite. Certains n'avaient encore que des sabots.

Nous prenions gaiement les chemins jusqu'à Chabrignac, ensuite, la grand-route, elle n'était pas fréquentée comme aujourd'hui, jusqu'au Foussat, puis nous prenions en travers jusqu'au réservoir d'eau, pour arriver à l'école. Le soir à 16 heures 30, il nous fallait faire le chemin inverse pour rentrer chez nous, les parents ne venaient pas nous chercher en voiture ! »

Jean-Louis Albert a lui aussi gardé le trajet en mémoire, il se souvient qu'ils passaient par les Grésels et là, les cerisiers et vignes n'avaient qu'à bien se tenir !

Monique Bousseyrroux observe : « quelques-uns avaient jusqu'à cinq kilomètres à faire à pied, par tous les temps, à travers bois. Aussi, les résultats scolaires en souffraient souvent ».

Les repas

Selon André Feix, arrivés à l'école, « il fallait en hiver, allumer le poêle à bois pour se réchauffer ». « On amenait notre casse-croûte à l'école et les parents apportaient du bois pour le poêle afin que nous puissions nous chauffer et réchauffer les gamelles » précise Jean-Louis Albert. Monique Bousseyrroux

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

rajoute : « Une bonne partie des élèves avait la chance d'habiter le bourg, ceux-là rentraient déjeuner chez leurs parents. Les enfants qui venaient de loin arrivaient avec leur cantine de soupe, qu'ils faisaient chauffer sur le poêle à bois de leur classe, quand celui-ci voulait bien démarrer ! »

Les activités en dehors de l'école

Monique Bousseyrout évoque les jeudis : « Nous nous retrouvions dans le jardin pour goûter (confiture de prunes et tranche de pain). Nous faisons quelques fois la chasse aux têtards dans le lavoir. Personne n'est jamais tombé dedans ! »

Pour André Feix : « Les jeudis et dimanches étaient nos jours de repos. Deux jours par semaine, nous avions un cours de catéchisme entre midi et 14 heures. Il fallait se dépêcher car après avoir mangé, nous devions encore descendre jusqu'à la maison de Mme Riconie, qui avait la charge de cet enseignement et remonter ensuite pour reprendre les cours. Quelquefois, le curé de la paroisse venait l'épauler. C'est encore à pied que nous devions nous rendre à l'église, car il ne fallait surtout pas manquer la messe le dimanche matin ».

L'après-guerre-Discipline et voyages

M. et Mme Vergne 1945-1952



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Des élèves se souviennent

Marie-Jeanne Jaladi, née Hilaire, a débuté sa scolarité avec Mme Soleilhet, puis M. Soleilhet. **Monsieur Vergne** a été son dernier maître avant le certificat d'études à 14 ans et le Centre d'apprentissage à Brive pendant 2 ans.

Monique Decroix épouse Bousseyroux et Jean-Claude Decroix, son frère, ont passé leurs deux dernières années à l'école de Noailhac avec le couple Vergne.

André Feix est arrivé chez M. Vergne à l'âge de 11 ans.

Georges Léonard a lui-aussi terminé sa scolarité avec M. Vergne.

Robert Germane a commencé à fréquenter l'école en 1945. Il se souvient d'avoir connu quelques remplaçantes dont **Mlle Meyjonade et Mlle Dellac** qui enseignera à nouveau quelques années plus tard, après être devenue Mme Ardailloux. Il a continué dans la classe de **Mme Vergne**, puis de M. Vergne et a terminé les deux dernières années avant le Certificat d'études avec Madame Miramont.

Bernadette Serrager épouse Eymat est rentrée à l'école avec Mme Vergne en 1948.

Jeannette Mourigal, épouse Vergne a commencé sa scolarité avec Mme et M. Vergne.

Raymond Jaladi a fréquenté l'école du bourg durant 3 ans, de 1948 à 1951.

Son frère **Jean-Marie Jaladi**, n'y a passé que 2 ans. Ils sont ensuite allés à Brive, à l'école du Salan, où les filles et les garçons étaient séparés.

En 1948, quand Raymond est arrivé, il n'y avait ni M., ni Mme Vergne. Chez les petits, il a connu une remplaçante, **Mlle Leymarie** qui venait de Turenne. La classe des grands était occupée par Mlle Dellac (future Mme Ardailloux). Il a eu ensuite uniquement Mme Vergne jusqu'à son départ.



La classe de Mme Vergne en 1951

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

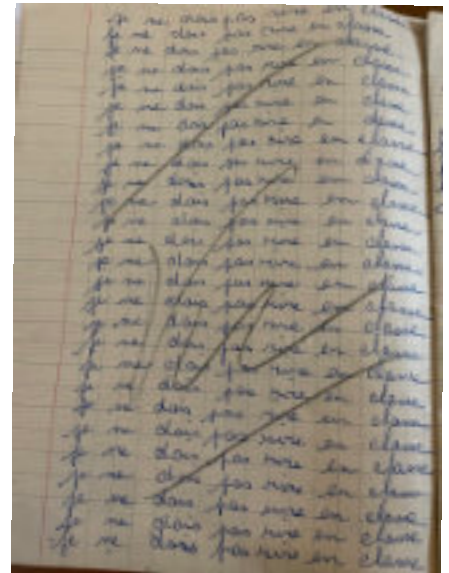
M. et Mme Vergne sont arrivés à Noailhac après la guerre, ils venaient de Sérilhac, précédés par leur réputation de fermeté. M. Vergne est parti à Brive en 1952 et Mme Vergne l'a suivi un ou deux ans après.

Raymond Jaladi se souvient du déménagement des maîtres et de la petite voiture rouge que M. Vergne avait achetée.

La discipline

Robert Germane n'a pas oublié la sévérité de M. et Mme Vergne : « Ils appliquaient les méthodes de l'époque : plus de claques que de félicitations ! La politesse était essentielle, il fallait dire bonjour aux gens chaque fois qu'on les rencontrait, même si on les avait déjà vus plusieurs fois. Un oubli entraînait des punitions. » C'est aussi ce que dit Jeannette Vergne.

Robert a encore en mémoire une punition qui semble plutôt excessive... Un élève qui avait entendu Louise, sa grand-mère, dire qu'il ne voulait pas aller à l'école, s'est empressé de le répéter à Mme Vergne. Celle-ci, très mécontente, l'a envoyé à son mari. Robert s'est alors retrouvé sous le bureau du maître où il a passé toute la matinée... On imagine qu'il s'ennuyait à ne rien faire, alors, pour s'occuper et parce qu'il était farceur, il s'amusait à passer son doigt dans un trou du bureau, ce qui faisait rire toute la classe. Il a reçu quelques coups de pieds et finalement, le maître qui n'appréciait pas les plaisanteries a puni toute la classe.



À l'intérieur d'un joli cahier, des lignes de punition avec la mention : Vu

Mme Vergne qui s'occupait de la classe des petits, était encore plus sévère que son mari. Marie-Jeanne Jaladi le confirme et précise que Monsieur Vergne envoyait aussi à sa femme les élèves indisciplinés qui n'en menaient pas large.

Comme tous ceux qui les ont connus, Raymond Jaladi les présente comme des maîtres très stricts. Leur propre fils, Paco, enfant turbulent et peu obéissant, était le premier à subir les colères de ses parents. Jean-Claude Decroix n'a pas oublié la dureté des maîtres : « Mon souvenir le plus marquant de l'école de Noailhac est la violence de certains instituteurs et institutrices vis-à-vis des enfants, garçons et filles. Notamment ceux qui arrivaient en retard recevaient régulièrement des gifles mémorables données avec force et conviction par leurs maîtres... »

La propreté

Raymond Jaladi raconte : Les enfants avaient souvent des bottes, les maîtres les faisaient se déchausser au moins une fois par semaine, pour une inspection des pieds. S'ils n'étaient pas propres, il fallait aller immédiatement les laver à l'eau froide, à la fontaine devant la mairie, même l'hiver. Les mains, les ongles subissaient le même examen.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Le respect

Les parents donnaient toujours raison aux enseignants, les punitions n'étaient pas remises en cause. À l'occasion, elles se doublaient même de fessées à la maison. Les enfants évitaient donc de se plaindre. Les parents avaient un vrai respect pour les instituteurs. Ils étaient reconnaissants et leur faisaient des cadeaux à la mesure de leurs moyens. Raymond Jaladi rappelle que lorsque sa famille tuait le cochon, ils apportaient toujours des boudins et un bon morceau de viande aux maîtres. C'est ce que faisaient la plupart des gens de la commune (à la saison, ils avaient peut-être une indigestion de boudins...). Parfois c'était un peu de miel de leur récolte, souvent un morceau de brèche (rayon de miel).



Robert Germane et ses camarades, en classe, à la fin des années 1940

L'enseignement

André Feix rappelle : « En ce temps-là, les classes étaient mixtes et avaient plusieurs niveaux. Nous avions cours le lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi toute la journée.

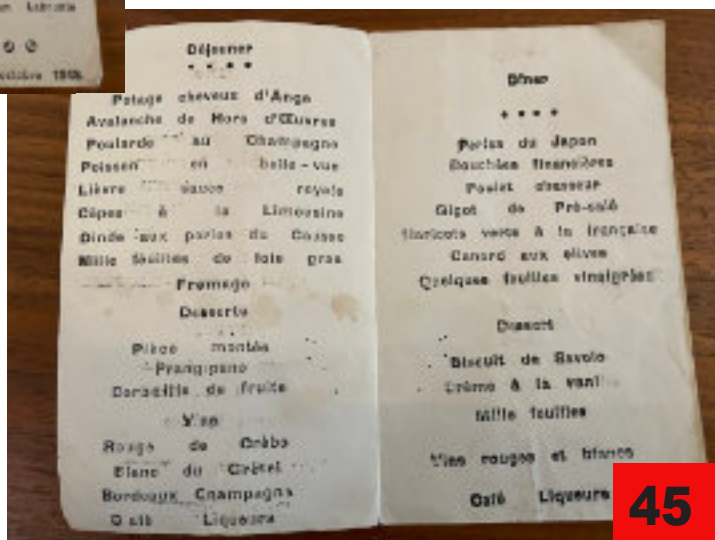
Selon Robert Germane : « M. et Mme Vergne avaient la réputation d'être de bons instituteurs, le niveau des classes était bon. Ils t'obligeaient à être observateur et savoir retranscrire tout ce que tu avais vu. Ils gardaient le soir ceux qui ne travaillaient pas trop bien, le but était de réussir le Certificat d'études ».

Dans la classe de Mme Vergne, Raymond Jaladi se souvient d'avoir compté des bûchettes et encore des bûchettes par paquets de 10... une multitude de bûchettes.

Comme M. Soleilhet, M. Vergne pratiquait des méthodes actives. Ses élèves ont continué à utiliser le matériel pédagogique acquis par son prédécesseur. La coopérative était toujours d'actualité et Robert Germane se rappelle en avoir été le président. Il se remémore l'imprimerie avec les lettres à l'envers pour réaliser des livrets de comptes-rendus d'activités : sorties, travaux du trimestre. Les élèves les plus expérimentés imprimaient des menus, des programmes. Lucien Labrunie, ancien élève, avait par exemple fait imprimer les menus de son mariage par les élèves de M. Vergne, participant ainsi au financement de la coopérative.



Menu du mariage de Lucien et Jeannette Labrunie imprimé à l'école en 1949



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Ils faisaient de la linogravure pour illustrer leurs livrets. Ils avaient aussi un appareil à pyrograver et du matériel pour relier les livres. Ils ont continué les séances de cinéma et vendaient des gâteaux à l'entracte. Pour financer des voyages, ils organisaient des tombolas, parfois un bal. Raymond Jaladi se rappelle une séance de cinéma à laquelle avaient assisté les gens du pays haut (ce qui devait être rare étant donné la distance). À cette occasion, ils avaient mangé chez les instituteurs.

Les voyages

Marie-jeanne Jaladi se souvient aussi de la coopérative, du cinéma, des voyages, en particulier de celui du Bassin d'Arcachon en 1947. Elle raconte la baignade au Pilat dans le livret réalisé en classe au retour. D'autres textes sont écrits par ses camarades Monique, Yvette et Simone.



« De notre mieux dans la joie » Journal mensuel de l'école de Noailhac- Juin Juillet 1947

Notre beau voyage

Depuis la création de la coopérative scolaire, un grand voyage avait été le but poursuivi et c'est grisés d'impatience et de plaisir que tous les coopérateurs prirent, samedi à l'aube, la route vers Bordeaux et le bassin d'Arcachon...

La baignade

Quand on est revenu du Cap Ferret, on est allé au Pilat se baigner.

Les uns étaient en maillot de bain, les autres avaient retroussé leur robe ou leur pantalon. Tout le monde pataugeait dans l'eau salée. On ramassait des coquillages. Yvon Bonneval, André Jaladi, le maître et mon frère ont fait prendre une tasse à monsieur Serrager et à monsieur Bélie.

Je m'étais mise pieds nus avec Monique. Mademoiselle Sacreste, Simone Bélie et Yvette Peyrat se donnaient la main et faisaient la ronde dans l'eau.

Après, on s'habilla et on alla manger, assis sur le bord du talus, à côté du car, face à l'océan infini.

En mangeant, on voyait des luciers, de larges plaques vertes, des reflets de vagues argentées sur la mer.

Marie-Jeanne Kilaire, 12 ans.

Le retour

Le soir, on est parti d'Arcachon à neuf heures, après avoir mangé. Quand on est passé dans Bordeaux, tout était illuminé. Nous chantions à tue-tête dans le car. Après avoir dépassé Bordeaux, tout le monde s'endormit. On était fatigué, on n'en pouvait plus. De temps en temps, on se réveillait en sursaut, ne sachant plus où on était. Nous n'avons même pas vu les villes traversées déjà le matin, Libourne, Périgueux et Brive.

Ceux de La Rougerie furent étonnés d'être déjà chez eux et moi-aussi les yeux à moitié fermés, les jambes fatiguées. Quand nous arrivons au Pératel, nous n'en pouvions plus mais nous étions heureux.

Monique Decroix, 12 ans.


La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Les membres de la coopérative ont fait d'autres beaux voyages : La Rochelle, le Pays Basque.



**La frontière espagnole et
Le pont international**
Après la baignade à Hendaye nous sommes allés voir la frontière espagnole d'Hendaye-ville. C'est un pont long à peu près de 25 m. sous lequel coule la Bidassoa. De chaque côté du pont se trouvent les douaniers français et espagnols. Une barrière ferme la route à chaque extrémité du pont. A l'autre pont international de Béhobie, c'est la même chose; mais à Béhobie les douaniers nous ont laissé avancer un peu sur le pont, alors qu'à Hendaye il n'y a rien à faire. Sur la berge espagnole, tous les 50 m, on voit de petites guérites avec un douanier qui monte la garde. Du côté français il y a seulement le poste de douane du pont. Sans frontière tous les peuples seraient peut-être unis et ne se feraient plus la guerre.
M.-J. Hillars.

Le phare
Le Dimanche après midi nous avons visité le phare de Biarritz. Nous avons monté 248 marches. Le gardien nous expliqua comment fonctionne le phare. Le phare de Biarritz est un phare à feu intermittent. Il envoie jusqu'à 50 km ses rayons pour guider les navires des pêcheurs. Au sommet un balcon permet de faire le tour du phare et de là-haut on domine la ville, la plage, l'Océan et ses rochers et au loin on voit très bien les Pyrénées. Du haut de 50 m où l'on se trouve, on voit les gens tout petits et on a le vertige. Le vent y souffle fort.
d'après Jean-Louis Chabreyroux 11 ans



La plage d'Hendaye.
Reposés par une bonne nuit dans la colonie de Saint Jean de Luz, vers 10 heures nous partons vers Hendaye. Sur la route, le car tranche l'air à grande vitesse. Nous arrivons à 11 heures après avoir longé la corniche au ralenti. Les femmes descendent et les hommes et les garçons prennent leur caisson de bain dans le car. Ils descendent et les dames remontent pour prendre leur short ou leur maillot. Ensuite, tous ensemble le maître devant, nous avançons sur cette riante et belle plage d'Hendaye, plate, immense, au sable si fin. La marée est basse. On entre un pied dans l'eau en avance dans la mer. Le maître nous donne la main. L'eau nous monte jusqu'à la ceinture. Robert Jaladis, par derrière me plonge la tête dans l'eau salée. J'en ai une pleine bouche: Pouah! Mes yeux piquent. Je sors et vais m'essuyer.
Monsieur René Mourigal attaque madame Mourigal et la renverse dans l'eau. Elle se relève en grimaçant. Nous faisons une ronde. Chaque fois qu'une vague arrive, nous sautons.
Nous jouons bien. Nous nous aspergeons. Monsieur Bélic boit une tasse.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Bernadette Serrager confie qu'elle a fêté son anniversaire à Monaco, lors d'un superbe voyage. Robert Germane se souvient bien du voyage sur la Côte d'Azur, en particulier du barrage de Donzère-Mondragon et des maisons des ouvriers qui l'ont construit et dans lesquelles les élèves de Noailhac et leurs accompagnateurs ont été hébergés une nuit.

Il évoque la mésaventure de Simone Bélie (Gaillegot) qui avait bu un peu de boisson qui se trouvait dans une bouteille de limonade. En fait, elle contenait de l'alcool destiné à l'alimentation d'un réchaud... Simone n'avait pas apprécié du tout...

Un compte-rendu manuscrit, donné à Marie-Claude Germane par Léa Bouygue, rend compte de ce dernier voyage. Il manque quelques pages mais ce récit très précis, probablement rédigé par le maître, donne tous les détails du trajet. Le paysage, les noms de lieux, la géographie, l'économie des régions traversées et même l'histoire sont passés en revue. Des arrêts touristiques sont commentés de même que les étapes pour l'hébergement et les repas. Quelques anecdotes sur les réactions ou les mésaventures des participants pimentent le récit. Il commence par une présentation de notre commune.

Des extraits sont recopiés ici :



Le magnifique voyage de la Coopérative scolaire de Noailhac

6 jours sur la Côte d'Azur en 1952

Une toute petite commune au pied du Puy de la Ramière, 350 habitants, 80 feux à peine. Les trois quarts de la commune couverts de châtaigniers et de taillis. Une modeste école ombragée d'une treille et fleurie de rosiers. 45 élèves dont certains parcourent matin et soir cinq ou six kilomètres.

La coopérative, petite société des élèves, est active, entreprenante, encouragée par les parents et toute la population. Sa caisse se remplit : vente d'escargots, de ferraille, de fleurs, une kermesse annuelle, une subvention de 6000 F de la commune. Résultat : en 18 mois 130 000 F en compte. Aussi un rêve s'échafaude, prend corps et devient réalité : un voyage de 6 jours sur la Côte d'Azur, entièrement gratuit pour les élèves et les anciens adhérents de la coopérative. Tout est prêt, les consignes sont données, les étapes du voyage sont prévues.

En route ! Le grand et confortable car démarre au petit jour du 12 avril au milieu des rires et des chants. Brive, les gorges de la Corrèze, abruptes et rocheuses, entaillées de carrières. Tulle, le plateau Corrèzien avec au loin le massif arrondi des Monédières...

... Et voici Brioude où a lieu le déjeuner... Nous traversons Velay et attaquons les premières pentes des Cévennes... Nous passons près de l'auberge sanglante de Peyrebeille, traversons une nappe de brouillard et c'est la descente vertigineuse dans les gorges de l'Ardèche, à droite des ravins insondables et la muraille nue des Cévennes, à gauche, des rocs, des éboulis, des ravins caillouteux à sec que la route saute sur de nombreux ponts. Durant des kilomètres, pas de maison, aucune vie, M. Bélie en a mal au ventre, si M. Serrager était parmi nous il voudrait descendre à pied...

... Nous approchons du Rhône, resserré en cet endroit que l'on appelle le Robinet de Donzère... Et voici sur le ciel les bras géants des grues, les travaux dantesques du barrage de Donzère. Nous nous arrêtons à la cité où nous sommes accueillis par le gestionnaire et où de bons lits nous attendent. Demain matin nous visiterons les chantiers. Pour ce soir, mangeons et vite au lit. Le 13 avril, dimanche de Pâques tout le monde est réveillé à 8 heures après une nuit reposante. Les petits déjeuners sont vite préparés et engloutis avec appétit. Mme Marcelin procure à tous une première émotion avec sa lampe à alcool !

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

S'en suit, une description de la visite du chantier du barrage de Donzère-Mondragon qui les a visiblement impressionnés. C'est ensuite le paysage provençal, Orange, Avignon puis Marseille, Toulon...

... La journée du lundi 14 avril faillit commencer mal. La veille s'était achevée dans un fou rire à cause d'une petite mésaventure arrivée à Ginette C. Sans doute, Mme Marcelin en avait trop ri, ou alors l'histoire de la lampe à alcool lui avait tourné les sangs ; il fallut la rescousse d'une piqûre faite par un médecin mandé d'urgence pour la remettre sur pied et elle fut en forme durant tout le reste du voyage.

... *St Tropez, St Raphaël, ... La pointe du Cap Roux.* La route qui surplombe la mer est impressionnante, les calanques là-bas au fond donnent le vertige. Les tournants font virer l'estomac de Mme S. qui faillit perdre son dentier. Le paysage est splendide et la route mérite bien son nom de Corniche d'or...

Arrêt pour déjeuner au bord de la plage. M. Roger Mourigal veut goûter l'eau de mer avec sa timbale, il attend qu'une vague se retire et la suit de près pour saisir sa crête. Mais elle se venge en revenant plus vite que ne peut se retirer son assaillant, qui saute à pieds joints dans l'eau ne sachant plus comment sortir. Les rires et les plaisanteries animent la compagnie.

... *Cannes, les îles de Lérins...*

Encore un coup d'œil sur le Golfe de la Napoule, les îles, le luxe de la ville, emportons les souvenirs des oranges amères qui firent faire la grimace à tous, n'est-ce pas M. Rousseau et en route pour Nice... Nous nous installons à l'hôtel, heureux d'une belle journée...

Le lendemain, visite de Nice, la promenade des Anglais, les palmiers, puis ils quittent la reine de la riviera, Le Cap Ferrat, Villefranche, Èze... Le compte-rendu s'interrompt là...

Une sortie dans la commune

En 1951, Raymond Jaladi se souvient d'un après-midi de promenade jusqu'à la Croix du Buis, peut-être pour faire de la botanique. Ils avaient emprunté la route des Allemands. Au retour, les grands comme Robert Jaladi ou Roger Marti, portaient les plus jeunes sur le dos pour économiser leurs petites jambes, qui devaient ensuite faire plusieurs kilomètres pour rentrer à la maison.

Le Certificat d'études primaires

André Feix raconte : « Quand j'ai eu quatorze ans, l'instituteur m'a inscrit pour passer le Certificat d'études. Cette année-là, nous n'étions que deux à nous être présentés car le maître était seul à juger des capacités de chacun de ses élèves, il voulait être sûr d'avoir un bon pourcentage de réussite à l'examen qui, à l'époque, se révélait très important.

Nous voilà donc partis passer cet examen avec Georges Léonard à Meyssac. Réussite totale et une grande satisfaction pour l'instituteur, nous avons été reçus tous les deux ». Pour André Feix, les études se sont arrêtées ce jour-là, il a d'abord aidé ses parents à la ferme avant de devenir lui-même agriculteur.

Georges Léonard a continué ses études au Lycée agricole de Voutezac, en internat pendant deux années, pour préparer un CAP d'horticulture. Il s'y rendait en car toutes les semaines et parfois à vélo. L'établissement qui comptait alors 35 élèves, en a plus de 600 aujourd'hui. Il a réussi son examen à 16 ans, en 1950. Après avoir travaillé à la ferme de ses parents dans un premier temps, il a commencé à faire des marchés à Brive.

Selon Jeannette Vergne, après le Certificat d'études, la plupart des filles allaient à l'école ménagère à Meyssac. Peu d'entre elles avaient la possibilité de poursuivre des études.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Les trajets

Marie-Jeanne Jaladi évoque les trajets à pied depuis la Cisterne où elle vivait, avec les filles Serrager du Cayre, toujours en groupe.

Le premier trajet de Raymond Jaladi jusqu'à l'école a été particulièrement agréable : « C'était mon premier jour de classe, début octobre, mon oncle, Jean Jaladi, qui possédait une vigne près de l'école, a fait la vendange cette année-là, le jour de la rentrée, avec toute une équipe de parents et d'amis comme le voulait l'usage. J'ai donc fait le trajet depuis mon domicile à Orgnac, jusqu'à l'école, sur une charrette, dans une comporte vide... À midi, mon oncle m'a invité avec ma cousine Paulette, à rejoindre les vendangeurs au restaurant « chez la Céline » (Céline Chalvet), tout proche de l'école. Et le soir, je suis remonté à Orgnac, toujours dans une comporte vide ».

Après une rentrée privilégiée, Raymond Jaladi a fait son premier trajet à pied le lendemain : 5 km le matin et autant le soir, une épreuve pour les petits ! Les enfants se déplaçaient toujours en bande, jamais seuls. Ils récupéraient Elise Soustre, les familles Bros, Clauzel, puis descendaient à Brousse. Paulette Jaladi de Cognac les rejoignait à travers bois et de temps en temps la famille Parouteau de Chauffingeal, puis ils retrouvaient les enfants Mourigal de Courlat.

Dans les bois, par tous les temps et même la nuit, ils parcouraient de longues distances, mais tous ensemble ils n'avaient pas peur. Raymond Jaladi se souvient seulement d'une frayeur causée par un homme à barbe blanche qui se promenait sur les routes. Il ne les avait pas abordés mais des élèves un peu inquiets, en avaient parlé à M. Vergne qui avait prévenu les gendarmes. Les grands avaient été interrogés, Paulette Jaladi et Marie-Thérèse Bros avaient accompagné les gendarmes sur les lieux, mais l'enquête n'avait pas abouti.

En avril, mai, sur le chemin de l'école, les enfants cueillaient des bouquets de fleurs pour M. Vergne qui leur faisait réciter tous les jours les noms des fleurs. Ils essayaient toujours d'en trouver qui n'avaient pas encore été répertoriées. Le maître devait parfois sortir son grand livre de botanique quand il ne connaissait pas le nom de la plante.

Les repas

Il n'y avait pas de cantine, à midi, Marie-Jeanne Jaladi mangeait chez sa copine Simone Bélie, la fille du forgeron qui vivait dans le bourg. C'était un arrangement entre parents. D'autres enfants se répartissaient chez les habitants du centre.

André Feix raconte : « À l'époque nous étions une quarantaine d'élèves, mais c'étaient toujours ceux qui habitaient le plus loin qui arrivaient les premiers et à qui il incombait d'allumer le poêle sur lequel l'instituteur, Mr Vergne avait posé un faitout avec de l'eau et du sel. Chacun, à notre tour, nous apportions des légumes pour faire la soupe de midi. Mr Vergne mettait tout à cuire et pendant les cours, le fumet de la cuisson nous chatouillait les narines et il nous tardait de passer à table.

À midi, nous mangions dans la classe où nous étions bien au chaud, ce qui était nouveau. Avant que M. Vergne n'arrive à Noailhac, les institutrices nous laissaient manger sous le préau dans le froid glacial de l'hiver. »

Jeannette Vergne se souvient aussi du poêle à bois avec le grillage autour, sur lequel les enfants réchauffaient leur gamelle.

Bernadette Serrager apportait aussi sa gamelle : un œuf renversé que sa mère avait fait cuire et qu'elle réchauffait sur le poêle.

Les jeux

Dans la cour, les garçons et les filles jouaient ensemble, nous dit Jeannette Vergne. Il n'y avait pas de jeux fournis par l'école, pas de ballons non plus. Les enfants jouaient à la marelle, aux osselets, à la corde à sauter.

Service commandé

André Feix se souvient : « chaque jour, avec mon camarade de classe Roger Marty, nous partions en service commandé. Nous allions, munis d'un panier, ramasser des pissenlits pour nourrir les lapins de Mr Vergne. J'avoue que certaines fois, le panier n'était pas plein, mais les lapins ont survécu. »

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Madame Ardailloux et Madame Miramont

1952-1971 - Le Baby-boom



Les classes de Mme Ardailloux (à gauche) et de Mme Miramont (à droite) en 1959

Après la fin de la seconde guerre mondiale, les naissances ont explosé dans la plupart des pays occidentaux. Cette période du baby-boom s'étend de 1945 à 1960 et plus. Ce phénomène se ressent à Noailhac où les classes de Mme Ardailloux et Mme Miramont sont chargées, mais dès 1970, il y a nettement moins d'enfants.

C'est pendant cette période, en 1959, que le président de la République Charles de Gaulle a signé une ordonnance allongeant l'instruction obligatoire, de 14 ans révolus jusqu'à 16 ans révolus.

Les élèves témoignent

Bernadette Serrager épouse Eymat a continué sa scolarité chez les grands avec Mme Miramont jusqu'en 1957.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Jeannette Mourigal épouse Vergne, a terminé sa scolarité avec Mme Miramont.

Danielle Germane épouse Lassalle est rentrée à l'école à 5 ans en 1952. **Madeleine Germane épouse Thiaucourt** a commencé sa scolarité en 1956. Elles ont continué au CEG de Meyssac.

Jacques Bouygue a fréquenté l'école communale entre les années 1956 et 1963 avant de partir au collège à Meyssac, puis à Brive.

Marie Jeanne, Marcel et Bernard Issartier ont connu la classe de Mme Ardailloux et celle de Mme Miramont. Ils ont débuté respectivement en 1954, 1957 et 1959.

Dominique Riconie épouse Mézan a été scolarisée en 1957.

Jean-Luc Hilaire, comme Philippe Albert, étaient à l'école dans les années 1960.

Jacques Pomarel a fréquenté l'école de 1958 à 1964. **Patrick Pomarel** a seulement passé sa première année avec Mme Ardailloux en 1970.

Claude Coupé a fait sa rentrée en 1968 avec Mme Ardailloux. Son frère, **Patrick Coupé** a probablement lui aussi commencé sa scolarité avec Mme Ardailloux, de même que **Marie-France Coudre, épouse Valette**.

Les institutrices

Jacques Bouygue rappelle : « En 1956, il y avait deux classes dans l'école du bourg. Madame Ardailloux était l'institutrice des petits, elle habitait dans l'appartement au-dessus de la mairie. Madame Miramont s'occupait des grands, elle habitait à Collonges et venait en car. Chaque classe comptait environ 30 élèves. »

En 1960, Philippe Albert témoigne qu'il y avait encore deux classes, alors que Patrick Pomarel dit qu'en 1970, il n'y avait qu'une classe, celle de Mme Ardailloux.

Mado Thiaucourt évoque Mme Miramont qui avait toujours une tenue très soignée et un chignon impeccable fait de deux nattes fixées sur le haut de la tête. Elle portait souvent des chaussures à talons hauts et se prenait parfois les pieds dans les rainures du plancher...

Jacques Bouygue avait de l'attachement pour elle : « J'aimais bien madame Miramont, et lorsqu'elle passait devant chez mes parents en descendant de l'arrêt de bus, au Peyratel, vers l'école, elle me prenait la main pour aller jusqu'à l'entrée de la cour ! »

Mado Thiaucourt raconte : « En fin de matinée, Mme Ardailloux montait jusqu'à son appartement, à l'étage au-dessus, pour mettre en route son repas de midi. Elle laissait un court moment, la classe à la surveillance de son fils, Jean-Marc, un peu plus jeune que moi. On ne supportait pas bien qu'il fasse preuve d'autorité, nous faisons donc beaucoup de bruit pour l'embêter et le faire gronder. Dès que la maîtresse arrivait, personne ne bougeait, on la craignait. »

En classe



Madame Ardailloux et Madame Miramont

*Les élèves en classe à la fin des années 1950
Georgette, Jacques, Guy Pomarel et Claire et Dominique Riconie*

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Jacques Pomarel affirme : « Nous étions heureux et faisons beaucoup de sport. Nous étions une soixantaine d'enfants à l'école de Noailhac. »

Jeannette Vergne rappelle : « L'hiver, les enfants de Brousse partaient de l'école ½ heure plus tôt. »

Patrick Pomarel explique que tous les enfants portaient une blouse. Il fallait demander la permission pour aller aux toilettes qui se trouvaient dans la cour (où on range les vélos actuellement).

Claude Coupé évoque le remplissage des encriers parmi les petites corvées journalières.

Les enfants s'amusaient à secouer leur stylo plume derrière le dos des copains pour les maculer d'encre. « Le ménage de la classe s'effectuait aussi à tour de rôle mais pendant la récréation de l'après-midi, car il était hors de question de ne pas rentrer à l'heure chez nous, où d'autres tâches nous attendaient : ramener les vaches, la traite, ... »

Pour Claude Coupé, le voyage au bord de la mer sur 2-3 jours reste un merveilleux souvenir.

En ce qui concerne la discipline : « Avant de rentrer en classe, il fallait être en rang, les filles d'un côté, les garçons de l'autre et on montrait ses mains propres. On allait parfois au coin » nous dit Jeannette Vergne.

C'est en effet ce que rappelle Patrick Pomarel : « On allait au piquet, au coin de la classe ou on prenait des coups de règles sur les doigts. ». Claude Coupé rajoute : « piquer la règle de la maîtresse permettait de ne pas recevoir quelques coups... »

Jacques Bouygue se souvient de la sévérité de la maîtresse des petits. « Il arrivait qu'un grand se rebelle : une fois, un garçon qu'elle voulait corriger a attrapé sa baguette et l'a cassée en deux ! Une autre fois, un élève durement traité a fait le mur et n'est jamais revenu dans cette école. »

Il a une pensée pour Mme Miramont: « Tous les matins, elle prenait un quart d'heure pour nous faire un cours d'éducation civique à partir d'histoires vécues afin de nous rendre cette matière plus vivante. »

Dominique Mézan n'a pas oublié l'initiation à la musique classique donnée par Mme Miramont. « Elle avait un électrophone sur son bureau et en fin de journée, pendant qu'on faisait le dessin d'illustration de la poésie, elle passait des extraits de musique et faisait un commentaire sur chaque musicien. C'était un grand moment pour moi. Elle n'aimait pas Brahms qu'elle ne trouvait pas assez classique et pendant longtemps j'ai été influencée par son opinion ».

Les repas- La cantine

Au début des années 1950, les élèves, venus des hameaux éloignés, apportaient toujours leur casse-croûte et les légumes de la soupe, qui mijotait sur le poêle de la classe des grands, pendant l'hiver. Des générations d'élèves de Noailhac ont été instruites dans les effluves de la soupe. Les enfants faisaient la vaisselle et utilisaient des torchons pour l'essuyer. Il fallait bien sûr laver les torchons une fois par semaine.

Dany Lassalle se souvient de ce lavage des torchons, vers 1959, comme d'un grand moment de détente. C'était un privilège réservé aux filles qui arrivaient à leur dernière année de scolarité à Noailhac : les grandes qui allaient passer le Certificat d'études ou celles qui étaient sur le point de partir au collège. Le samedi après-midi, pendant que le reste de la classe de Mme Miramont faisait de l'histoire, les deux volontaires choisies allaient dans le couloir où se trouvait un grand lavabo, fermaient soigneusement la porte et passaient un temps infini à frotter les torchons, mais surtout à rire, à faire des bulles, à s'arroser et autres plaisanteries innocentes. Après le rinçage, c'était l'étendage qui prenait beaucoup de temps, il fallait en effet monter au grenier où étaient accrochés les fils à linge et là, c'était la caverne d'Ali Baba. Dans ce grenier on trouvait des accessoires qui avaient servi pour des fêtes ou des invendus des kermesses passées, on pouvait donc s'amuser comme seuls savent le faire les enfants, par exemple, faire le café avec une cafetière oubliée et une boîte pleine de poudre de riz, vestiges d'une tombola !

Entre 1954 et 1959, Bernard, puis Marie Jeanne et ensuite Marcel Issartier de Baladre, déjeunaient chez Céline Chalvet, ancienne restauratrice, qui leur faisait chauffer la soupe. Il s'agissait d'un accord entre les familles. À cette époque, elle avait la garde d'Ernest Régnier, qui était scolarisé en même temps qu'eux. Ils ont ensuite retrouvé Mme Chalvet à l'école où elle s'est occupée de la cantine.

En effet, c'est au début des années 1960, qu'une solution a été trouvée pour que les enfants puissent prendre le repas de midi dans de bonnes conditions. Philippe Albert rappelle

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

que la cantine a commencé avec Mme Chalvet, puis avec Mme Bouygue, quelques années seulement. Mme Fadat est arrivée en 1970.

Jacques Bouygue allait parfois à la cantine, par exemple quand ses parents se rendaient à la foire. Il garde un très bon souvenir des repas préparés par Mme Chalvet. Il se souvient qu'il fallait amener son assiette, ses couverts et sa serviette.

Jacques Pomarel mangeait tous les jours à la cantine, actuellement la salle de repos, de même que son frère Patrick qui rappelle, comme Patrick Coupé, qu'il fallait faire la vaisselle à tour de rôle. Il précise aussi qu'il n'y avait pas de garderie.

Vers 1968, Claude Coupé se souvient du bois qu'il fallait monter de la cave pour alimenter la cuisinière que la cantinière utilisait pour préparer les repas. Ce service était effectué à tour de rôle par les élèves.



Derrière Jean-Marc Ardailloux, le poêle est entouré d'un grillage

Dans les années 1960, Jacques Bouygue rappelle : « Les classes étaient toujours chauffées par un poêle à bois qui trônait au milieu de la classe. C'est Fernand Gramat qui venait régulièrement scier le bois dans la cour, et les enfants le rentraient dans les deux caves, en le passant par le soupirail ! »

Claude Lestrade habitait près de l'école, il s'était vu confier une clé de la classe et l'hiver il allumait le poêle avant l'arrivée de Mme Miramont qui descendait à pied du Peyratel, où le car départemental la déposait.

L'hiver, la vie s'organisait autour de ce poêle. Dominique Mézan raconte : « Quand il faisait froid, on avait le droit de s'asseoir autour du poêle, qui avait une grille de protection, pour lire ou écrire. Une expérience très intéressante consistait à faire fondre l'arrière de notre Bic en plastique, en le collant contre le poêle... Le bouchon bleu s'amalgamait avec le tube transparent et on avait une expérience scientifique gratuite, mais non commentée par la maîtresse... »

Dominique confie un autre souvenir lié à ce poêle : « Le matin, quand on arrivait, pendant qu'on posait les manteaux, les garçons mettaient quelques billes en terre dans le poêle, à l'insu de la maîtresse. Mon grand bonheur était d'attendre la pétarade extraordinaire qui se produisait un instant après ! »

En 1970, Patrick Pomarel explique qu'il n'y avait plus de poêle à bois. « Dans la classe, un poêle à mazout avait été installé et sous le préau il y avait une cuve. À tour de rôle, nous allions remplir un arrosoir au long bec à la cuve afin d'alimenter le poêle. »

La cour

D'après Jacques Bouygue : « Les enfants entretenaient régulièrement le talus de l'école ; nous aimions bien ces journées qui nous changeaient du quotidien de l'école. Le sol de la cour de l'école était à cette époque recouvert de « mâchefer » qui avait la propriété de ne pas retenir l'eau, et ainsi d'éviter la boue, mais qui était particulièrement agressif pour les genoux des écoliers ! »

« Pendant les récréations et le long du trajet on faisait des cabanes avec des écorces de platanes », indique Patrick Pomarel.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

La distribution du lait

Jeannette Vergne témoigne qu'en 1954, il y avait une distribution de lait chez Mme Miramont. En effet, en novembre 1954, Pierre Mendès France, alors président du Conseil, a décrété la distribution d'un verre de lait à l'heure de la récréation dans toutes les écoles pour lutter contre la dénutrition et l'alcoolisme des enfants. Il était en effet encore courant, à cette époque, de donner bière ou vin aux enfants. Le slogan de Mendès France : « Pour être studieux, solides, forts et vigoureux, buvez du lait ! »

Le trajet

Bernadette Serrager se rappelle : « À la sortie de l'école on allait l'hiver au pont de la Farge et on décrochait les stalactites que l'on suçait comme des glaces ». Il y a aussi des souvenirs moins agréables : un jour elle s'est foulée la cheville et elle a été ramenée par sa sœur sur son dos jusque chez Lestrade où son père est venu la chercher.

Jean-Luc Hilaire raconte une amusante anecdote de l'école primaire : « Dans les années 60, j'étais dans la classe de Mme Ardailloux. J'allais à l'école par tous les temps à pied depuis la Cisterne. Mes parents m'avaient interdit de monter dans un véhicule sur le trajet. Or un jour, mon grand-oncle et ma grand-tante ont voulu me prendre dans leur voiture pour me ramener à la Cisterne. J'ai bien entendu décliné l'invitation afin d'obéir à mes parents... »

À partir de 1968, Claude Coupé a fréquenté l'école de Noailhac, d'abord dans la classe de Mme Ardailloux. Il venait bien sûr à pied, avec la cantine de lait à déposer en haut du chemin du Got, au bord de la route, chaque matin et surtout il ne fallait pas oublier de la redescendre le soir.

Patrick Pomarel précise : « J'allais à l'école à pied, comme Marie-France Valette depuis la Rougerie et un peu plus tard, j'y suis allé à vélo. Quand il pleuvait, maman venait nous chercher à mobylette ou dans la deux chevaux fourgonnette. »

Jean-Marc Ardailloux rappelle que Madame Miramont a quitté Noailhac pour Collonges, vers 1968.

Elle a été remplacée par **Madame Fioux**, puis **Madame Chalaud**. En 1971, Mme Ardailloux a été nommée à Brive

Après le départ de Madame Ardailloux

De 1971 à 1979

Plusieurs enseignants ont instruit les enfants de Noailhac pendant cette période. Il s'agissait de **Mme Monéger, Melle Chalaud, et M. Nublat** très apprécié par les élèves, qui est resté 1 an .

Patrick Coupé, Patrick Pomarel, Marie-France Coudre épouse Valette, Claude Coupé, Didier Lestrade, étaient élèves à ce moment-là. Les souvenirs sur cette décennie restent moins fournis.

Didier Lestrade a eu Mme Monéger puis Mme Mourigal de 1978 à 1984 environ. Il mangeait à la cantine régie par Mme Fadat. Il se souvient que Mme Feix l'emmenait avec ses fils dans la 2 CV camionnette jaune !

Patrick Coupé se rappelle être allé au Château de La Coste pour étudier la mare et ses poissons puis avoir dégusté une glace, tous assis en rang d'oignons sur le mur de la cour intérieure du château. Le samedi était son jour de chance car le facteur le chargeait à l'arrière de sa fourgonnette « la Poste », alors que c'était strictement interdit par l'administration, et le ramenait au Got.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

L'école de Brousse



Dana Cabrera se souvient :

« Une seule institutrice dans les années 60 à l'école de Brousse : **Mme Bellus** qui assurait les cours de l'école primaire (CP, CE, CM et CEP).

Un grand poêle à bois était installé au milieu de la classe. Mme Bellus l'allumait l'hiver avant que nous n'arrivions afin que la classe soit chaude (elle habitait le logement de fonction attenant avec sa famille). Dès notre arrivée, à pied, nous nous installions autour, quelques minutes, pour nous réchauffer et sécher nos habits.

Il fallait remplir les encriers à l'aide d'une bouteille munie d'un bec verseur avec l'encre que nous préparions nous-mêmes en mélangeant de la poudre et de l'eau. Les tâches d'encre étaient impossibles à dissimuler malgré l'usage du papier buvard pour les aspirer.

Durant la récréation, les garçons jouaient beaucoup aux osselets, tandis que les filles se consacraient plutôt à la marelle, chat perché, saut à la corde ou encore jeu de balle.

Nous faisons du sport : nous montions à la corde lisse installée par le forgeron sous le préau, course à pied et ballon prisonnier.

Les Jeudis et Dimanches, nous parcourions les chemins et les bois, seuls ou avec les copains, pour cueillir et manger les cerises sauvages, mûres et fraises des bois. Bien entendu nous participions aux travaux agricoles lors des labours, des fenaisons et de la traite manuelle des vaches. On en profitait pour déguster un verre de lait tout chaud juste tiré du pis.

Lorsque les chasseurs tuaient un renard, nous allions de ferme et ferme le montrer en échange de quoi on nous donnait quelques friandises ou quelques centimes, bien vite dépensés !

À l'heure du goûter chez les uns ou les autres, une grosse tartine de tourte faite maison avec du beurre, de la caillade, voire un morceau de lard salé (seulement des produits maison), nous requinquait (évoquer ce temps me met l'eau à la bouche et mes papilles s'en souviennent !)

Nous ne nous déplaçons qu'à pied sauf ceux qui avaient un vélo ! Nous venions à l'école par tous les temps et pour certains de plusieurs kilomètres. Le dimanche les copains d'Ornac et de la Bitarelle nous prenaient au passage pour descendre à la messe au bourg et nous remontions en bande.

Nous sommes allés au Château de la Coste faire de la poterie et chacun est reparti avec son bol marqué avec son prénom. »



Château de la Coste 1963

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Nelly Laval, épouse Coupé, a aussi fréquenté l'école de Brousse. Nelly Laval est allée à l'école de Brousse de 1974 à 1979. Elle était élevée chez les Andrès à la Croix de Stolan et venait bien entendu à pied. Le premier jour d'école, malgré les cris de sa mère, elle a grimpé à la corde suspendue sous le préau, jusqu'en haut. Elle se souvient être allée en voyage de classe au Lac de Vassivière et à Rocamadour.

De la classe unique au regroupement pédagogique

Madame Mourigal 1979-2009

En septembre 1979, Madame Marie-Christine Mourigal est nommée sur le poste de Monsieur Nublat. Il s'agit d'une classe unique de 1979 à 1995.

L'organisation



Année 1990



Année 2007-2008

Les enfants sont accueillis à partir de 4 ans.

Quelques années plus tard, cinq classes uniques du canton de Meyssac se sont regroupées autour d'un projet commun avec l'intervention d'un maître supplémentaire. Ce qui a permis un enseignement différencié et de nombreuses activités, dont des activités scientifiques.

Des enseignants volontaires assuraient des activités sportives pendant l'année, le mercredi après-midi.



Poterie

mai 1988
Préparation spéléologie

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Les enfants bénéficiaient de 5 sorties de ski dans l'année et d'une classe de neige à Chamonix pendant 10 jours pour les CE2, CM1, CM2.



Lioran 85



Lioran 94

Les élèves profitaient déjà de séances de piscine 2 fois par semaine en juin et septembre et d'une dizaine de séances au gymnase.

Une fête de Noël clôturait le premier trimestre scolaire.



Première fête de Noël 1983



Noël 94

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui



Carnaval : Février 97

Dans les premières années, le voyage de fin d'année était ouvert aux parents d'élèves et aux anciens (qui, eux, mangeaient au restaurant pendant que les enfants piquaient).



Juin 85



Juin 94



Une fête clôturait l'année scolaire



Juin 94



La cantine

Plusieurs personnes ont assuré le fonctionnement de la cantine : Mme Jeanne Fadat, Mme Christine Romain, Melle Jocelyne Defosse. Elles ont successivement préparé et servi les repas jusqu'en 1997. Madame Bordas a ensuite géré la cantine jusqu'à son départ en retraite en 2009. L'institutrice en assurait la surveillance.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Le regroupement pédagogique

Face aux faibles effectifs des écoles de Noailhac et de Lagleygeolle et à la crainte de fermeture, un regroupement pédagogique a été mis en place pour la rentrée scolaire de 1995. À Noailhac, sont restés les GS, CP, CE1 et les grands sont allés à Lagleygeolle.

Une aide maternelle, Mme Cécile Ehouzou, a été recrutée pour seconder l'institutrice.

Pour faciliter ce regroupement, un ramassage scolaire sur la commune a été mis en place. Le car faisait du porte-à-porte.

Une garderie, assurée par Madame Monique Bordas, a également été créée à Noailhac à partir de 7 heures le matin et jusqu'à 19 heures le soir.



Année 1994-1995

Le regroupement pédagogique a permis de maintenir les écoles de Noailhac et Lagleygeolle. De nouvelles activités sont apparues : sorties musicales, rencontres sportives. À partir de ce moment-là, les deux écoles ont organisé en commun la fête de Noël.

Pour l'accueil des enfants de maternelle, un accord a été conclu entre les communes de Noailhac et de Turenne. Un bus les emmenait à l'école de Turenne.

Des élèves témoignent

Mathilde Rodriguez se souvient :

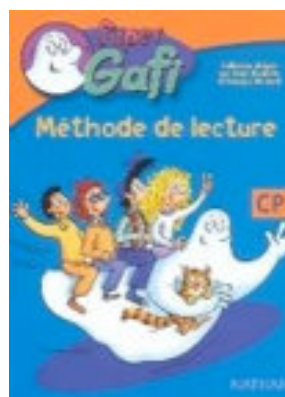
« C'était entre 2005 et 2008. Le matin, le car scolaire nous récupérait en bas du bourg au niveau du tunnel pour un voyage jusqu'à l'école de deux minutes. Deux minutes nous suffisaient pour faire un troc d'images sorties des magazines jeunesse (photos de Lorie, Alizée, Jennifer...) ou des cartes Pokémon. Ou quand nos parents travaillaient trop tôt le matin, obligation d'aller à la garderie... Dur réveil... Mais pour un moment amusant avec les copains, Cécile et Mme Bordas juste avant l'arrivée de maîtresse Christine. Et dans la matinée, le passage quotidien du gentil facteur qui nous faisait toujours plaisir.

Les leçons pouvaient alors commencer. Maîtresse s'appliquait en écrivant au tableau, belles lettres majuscules et minuscules que nous devions reproduire. HGB de belles boucles à former... Puis nous apprenions à lire avec Gafi le fantôme et à compter avec Picbille.

Nous avions aussi des activités création avec Marie. Je me souviens que nous avons fabriqué des masques pour Carnaval, entre autres. Je revois la cantine, moment de rire et de partage entre copains, avec la nourriture servie par Mme Bordas. Les toilettes à l'intérieur dans le couloir pour les filles, et à

l'extérieur pour les garçons (qui avaient le droit d'utiliser les toilettes des filles en cas de pluie...).

Et surtout la récréation ! Bac à sable où nous créions parcours de billes, parcours de gendarmes que nous prenions en otage, maisons, châteaux... Marelle, terrain de foot tracés à la craie. Chat glacé, « le facteur n'est pas passé », ballon prisonnier et bien d'autres jeux qui nous occupaient. Puis notre bazar préféré : le cagibi, où étaient rangés échasses, cerceaux, anneaux, tout plein d'objets nous servant à faire les clowns. Et pour les filles Winx et Totally spies, nos dessins animés que nous essayions d'imiter. Sifflement dans les feuilles de tilleul. Nous avions une imagination débordante... Mais il y avait aussi le fameux coin du mur, quand nous faisions des bêtises ou que nous parlions



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

trop. Et ça, c'était moins drôle... Des rencontres RPI avec les plus grands de Lagleygeolle étaient aussi organisées de temps en temps, journées déguisées, jeux, sports. Et aussi les spectacles de fin d'année, que nous répétions une partie de l'année et que nous étions fiers de présenter à nos familles en décembre.

Mais bien sûr, nous attendions également l'arrivée du père Noël pour les cadeaux. Le soir à la sortie d'école, jeux du loup ou « 1 2 3 soleil » sous le préau devant l'école en attendant l'arrivée des parents, ou partage des cerises du voisin en face de l'école. Je me souviens également que nous avions eu l'école le samedi matin. Tous ces souvenirs, de plus en plus lointains mais toujours dans la mémoire, qui nous ont réunis et pour certains d'entre nous, nous réunissent encore... »

Sarah Dumont, venue du Canada, se souvient de l'école de Noailhac où elle a été accueillie quelques jours. Elle pointe les différences entre les pratiques canadiennes et françaises.

« J'ai un joli souvenir de mon passage à Noailhac en 1995. À l'école du village, j'ai découvert la mixité, alors que j'étais habituée à la séparation des filles et des garçons. Il y avait une cantine alors que ma mère devait me préparer le repas tous les matins. Les enfants ne portaient pas d'uniforme, alors que chez nous c'était obligatoire. L'école de Noailhac était beaucoup plus petite que la mienne et on devait se mettre en rang pour entrer et sortir à la récréation. Au Canada j'étais dans une école bilingue.

Je garde un bon souvenir de l'accueil chaleureux de Madame Mourigal, l'institutrice du village et de mes camarades français. J'avais partagé avec eux des muffins au chocolat et aux bleuets (grosses myrtilles canadiennes).

Je me souviens aussi qu'il y avait des escargots partout et que les élèves m'avaient dit qu'on pouvait les manger !!! »

Le début de l'école numérique Brigitte Dollé - 2009-2013



Après le départ en retraite de Marie-Christine Mourigal, **Brigitte Dollé** a été nommée titulaire du poste à la rentrée de septembre 2009.

Pour des raisons familiales, elle n'a pris ses fonctions que le 29 janvier 2010.

Sa remplaçante, **Céline Veyrières**, légèrement blessée dans un accident de la route dans les tournants de Lon, en préparant la rentrée, a dû elle-même être remplacée pendant quelques semaines.

C'est une troisième institutrice, **Aurore Cochet**, qui a assuré la rentrée de septembre 2009.

Pendant cette période, une 2^{ème} assistante scolaire, Marie-France Valette, chargée de

l'accompagnement dans le car scolaire, de la cantine et du ménage, a été nommée pour seconder Cécile Ehouzou.

En 2010, après la rénovation des locaux scolaires, un équipement numérique a été installé. Il était composé d'un tableau interactif et de 9 micro-ordinateurs portables acquis dans le cadre du plan « école numérique rurale ».

Brigitte Dollé a quitté Noailhac en Juillet 2013.

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

Bilan de la dernière décennie : Arnaud Laurensou

Durant ces dix années Marie-France, Cécile et moi-même avons partagé avec les enfants du RPI Lagleygeolle-Noailhac 100 mois d'école (soit environ 1500 jours), ce qui représente beaucoup d'heures de classe (25 heures par semaine pour être précis, 36 semaines dans une année scolaire, ceci durant 10 ans, cela nous fait $25 \times 36 \times 10$ soit un total de 9000 heures), mais aussi un nombre important d'heures en dehors de la classe (moments de cantine + moments après l'école soit une moyenne de 45 minutes par jour, soit 675 heures). Au cumul environ 10000 heures.



Toutes ces heures ont permis aux enfants du RPI d'acquérir (je l'espère) des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être. Ce fut une vraie aventure où se sont mêlés des moments de difficultés (plus ou moins pénibles selon les compétences de chacun) et des moments de malentendus (« Mais pourquoi on casse les dizaines, alors que papa et maman ils mettent un 1 en haut et en bas pour faire la soustraction ? », « Pourquoi toutes les lettres bâtons elles commencent en haut, alors que mamie elle les fait par le bas »...). Mais il y a eu tellement d'autres moments de plaisir qu'ils représentent une grosse majorité de ces 10000 heures que nous avons eu la chance de passer en compagnie de près de 75 enfants.



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui

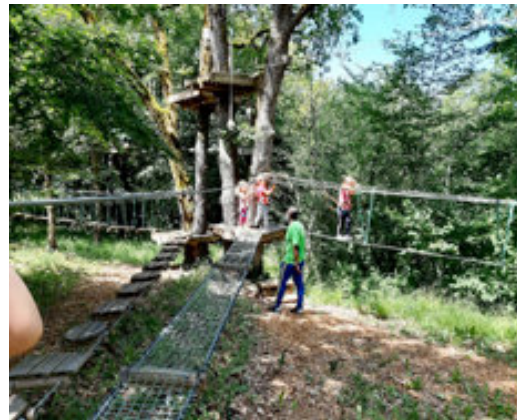
Ces enfants ont d'ailleurs occupé beaucoup de nos pensées, à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Certains nous ont inquiétés (Ah ces fichus problèmes et ces productions écrites, que faire pour qu'ils écrivent mieux ? Pourquoi n'arrivent-ils pas à manger assis ? Mais pourquoi mettent-ils les petits pois dans les oreilles ?...) et il a fallu que l'on se remette en cause, que l'on ajuste les choses. Mais les progrès qu'ils ont accomplis nous ont enthousiasmés.

Ils ont été capables d'écouter (« Silence !!!!! Je n'entends pas Zézé la mouche voler»), de participer (« Mais pourquoi me parles-tu de ta robe fluo alors qu'on est en train de discuter des symboles de la France ??? »), de réfréner leurs envies de bougeotte en classe (au grand désespoir de certains), et de soutenir leur maître (« Papa et maman ils ont dit que tes chansons c'étaient des chansons de vieux, mais je leur ai expliqué que c'est normal tu as des cheveux blancs toi... »).



Nous avons eu la chance d'avoir un environnement proche propice aux apprentissages : nous avons pu ainsi et de façon non exhaustive, vendanger la treille de l'école, jardiner dans les petits bacs sous les platanes, nous promener près du petit ruisseau, faire des balades en ânes, visiter des châteaux, une grotte, des zoos, faire de l'accrobranche, profiter de la piscine, faire des parties de foot dans la nouvelle cour, participer au festival Aïcontis, construire des cabanes en briques, jouer à la pétanque, faire de la trottinette, sonner la nouvelle cloche....

La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui



Côté cuisine, nous avons également été gâtés : presque 150 gâteaux d'anniversaire ont été confectionnés et autant de paquets de bonbons dévorés. Nous avons réalisé en classe des confitures de prunes et de fraises, de la compote de pommes, du jus de raisins, des gâteaux, des crêpes, du pain, des omelettes...



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui



Mais nous avons aussi beaucoup travaillé : 200 classeurs ont été remplis (plus ou moins selon l'âge des enfants), 1200 feutres, 500 crayons à papier, 250 gommes, 29 bidons de peintures, 100 pinceaux, 518 stylos bleus effaçables (vive le progrès), et 560 cahiers d'écriture ont été nécessaires...



La vie d'un écolier d'hier à aujourd'hui



Nous avons également connu de grands chamboulements : le passage à la semaine de 4 jours d'école, la création puis l'arrêt des activités périscolaires, l'arrivée des moyennes puis des petites sections sur le RPI, un confinement, le port du masque en classe... Mais les enfants se sont très vite adaptés à tous ces changements.

Pour conclure, nous espérons que ce que nous avons pu apporter à vos enfants leur a permis de poursuivre leur scolarité avec sérénité, d'évoluer favorablement et de traverser cette partie de leur enfance avec plaisir...



Noailhac Info : le journal de la
Mairie de Noailhac - Juillet
2022

L'animateur de la commission
"Presse" est Caroline de Paysac.

Rédactrices et rédacteurs :,
Emmanuelle Boyer, Antoine
Lamagat, Dany Lassalle, Christian
Lassalle, Arnaud Laurensou,
Dominique Mézan, Christine
Mourigal, Caroline de Paysac,

Merci aux personnes ayant fourni
des photos et à Joseph Felipe-Luis
pour ses nombreuses prises de
vues.

La mise en page a été réalisée par
Catherine Lejeune.

La maquette de ce journal a été finalisée le
15 juin 2022 Il a été imprimé le 25 juin 2022

